

LA FEMME SANS OMBRE

Richard Strauss
Livret de Stefan Zweig

Personnages

L'Empereur
La Nourrice
Le Gardien du Seuil du Temple
Le Borgne)
Le Manchot) les frères du teinturier
Le Bossu)

L'Impératrice
Le Messager des Esprits
La Voix d'un Jeune Homme
La Voix du Faucon
Une Voix d'en Haut
Le Teinturier
Sa Femme

PREMIER ACTE

*Un toit plat au-dessus des appartements impériaux
Sur un côté, l'entrée des appartements, éclairée par une
lumière sourde.*

LA NOURRICE (*accroupie dans l'ombre*)
Lumière sur le lac -
éclat ruisselant -
vif comme un oiseau! -
Les cimes de la nuit
éclairées d'en haut -
une main de feu
cherche à me saisir -
est-ce toi, Maître?
Vois, je veille
près de ton enfant,
la nuit, dans l'angoisse et la peine!

LE MESSAGER DES ESPRITS (*surgit des ténèbres, en armure,
dans un halo de lumière bleue.*)
Ce n'est pas le Maître,
ce n'est pas Keikobad,
mais son messager!
Onze d'entre eux
t'ont visitée,
un pour chaque nouvelle lune.
La douzième lune décline:
le douzième messager est devant toi.

LA NOURRICE (*oppressée*)
Je ne t'ai jamais vu.

LE MESSAGER DES ESPRITS
Assez: je suis venu
te demander:
projettes-t-elle une ombre?
Alors malheur à toi!
Malheur à nous tous!

LA NOURRICE
Aucune! Par les noms tout-puissants!
Aucune! Aucune!
La lumière passe
dans son corps
comme s'il était de verre.

LE MESSAGER DES ESPRITS
Quelle solitude autour de toi,
pour protéger l'enfant.
Les îles cernées
par l'eau noire,
sept monts de lune
en rempart autour du lac -
et tu t'es laissé, chienne,
voler ce joyau!

LA NOURRICE
Venu de sa mère
un instinct la porte,

ERSTER AUFZUG

*Auf einem flachen Dach über den kaiserlichen Gärten
Seitlich der Eingang in Gemächer, matt erleuchtet.*

DIE AMME (*kauernd im Dunkel*)
Licht überm See -
ein fließender Glanz -
schnell wie ein Vogel! -
Die Wipfel der Nacht
von oben erhellt -
eine Feuerhand
will fassen nach mir -
bist du es, Herr?
Siehe, ich wache
bei deinem Kinde
nächtlich in Sorge und Pein!

DER GEISTERBOTE (*tritt aus der Finsternis hervor, gehar-
nisch, von blauem Licht umflossen*)
Nicht der Gebieter,
Keikobad nicht,
aber sein Bote!
Ihrer elf
haben dich heimgesucht,
ein neuer mit jedem schwindenden Mond.
Der zwölfte Mond ist hinab:
der zwölfte Bote steht vor dir.

DIE AMME (*bekommen*)
Dich hab ich nie gesehen.

DER GEISTERBOTE
Genug: ich kam
und frage dich:
Wirft sie einen Schatten?
Dann wehe dir!
Weh uns allen!

DIE AMME
Keinen! Bei den gewaltigen Namen!
Keinen! -.,.inen!
Durch ihren Leib
wandelt das Licht,
als wäre sie gläsern.

DER GEISTERBOTE
Einsamkeit um dich,
das Kind zu schützen.
Vom schwarzen Wasser
die Insel umflossen,
Mondberge sieben
gelagert um den See -
und du ließest, du Hündin,
das Kleinod dir stehlen!

DIE AMME
Von der Mutter her
war ihr ein Trieb

incoercible,
vers les êtres humains!
Et par malheur, le père
a donné à l'enfant le pouvoir
de changer de forme!
Pouvais-je suivre
un oiseau dans l'air?
Devais-je arrêter
la gazelle avec mes mains?

LE MESSENGER DES ESPRITS

Je veux la voir!

LA NOURRICE

Elle n'est pas seule:
il est près d'elle.
Pas une seule nuit
en douze lunes
sans qu'il ne l'ait désirée!
C'est un chasseur
et un amant,
rien d'autre!
Au bord de l'aube
il la quitte furtivement,
quand pointent les étoiles
il est de nouveau là!
Il lui donne des nuits semblables au jour,
il lui donne des jours semblables à la nuit.

LE MESSENGER DES ESPRITS

Elle a été sienne
pendant douze longues lunes!
Maintenant il l'a encore
pour trois brèves journées!
Quand elles seront écoulées:
elle reviendra
dans les bras de son père.

LA NOURRICE *(avec une sourde jubilation)*

Et moi avec elle!
O jour béni!
Mais lui?

LE MESSENGER DES ESPRITS

Il sera changé en pierre!

LA NOURRICE

Il sera changé en pierre!
Je reconnais là Keikobad
et je m'incline!

LE MESSENGER DES ESPRITS *(disparaissant)*

Veille sur elle!
Trois jours! Rappelle-toi!

LA NOURRICE

Il sera changé en pierre!

L'EMPEREUR *(apparaît à la porte des appartements)*

Nourrice! Tu veilles?

LA NOURRICE

Je veille et reste couchée
semblable à la chienne,
sur ton seuil!

*(L'empereur entre en scène, beau, jeune, en vêtements
de chasse. L'aube luit faiblement)*

L'EMPEREUR

Demeure et veille
jusqu'à ce que je t'appelle!
La maîtresse dort.
Je vais à la chasse.
Aujourd'hui je battrai les taillis
jusqu'aux monts de la lune
et j'enverrai mes chiens
traverser l'eau noire,
là où j'ai trouvé ma dame,
et elle avait le corps
d'une blanche gazelle
et elle n'avait pas d'ombre
et m'enflamma le cour,

übermächtig
zu Menschen hin!
Wehe, daß der Vater
dem Kinde die Kraft gab,
sich zu verwandeln!
Konnt ich einem Vogel
nach in die Luft?
Sollt ich die Gazelle
mit Händen halten?

DER GEISTERBOTE

Laß mich sie sehn!

DIE AMME

Sie ist nicht allein:
Er ist bei ihr.
Die Nacht war nicht
in zwölf Monden,
daß er ihrer nicht hätte begehrt!
Er ist ein Jäger
und ein Verliebter,
sonst ist er nichts!
Im ersten Dämmer
schleicht er von ihr,
wenn Sterne einfallen,
ist er wieder da!
Seine Nächte sind ihr Tag,
seine Tage sind ihre Nacht. -

DER GEISTERBOTE

Zwölf lange Monde
war sie sein!
Jetzt hat er sie noch
drei kurze Tage!
Sind die vorbei: -
sie kehrt zurück
in Vaters Arm.

DIE AMME *(mit gedämpftem Jubel)*

Und ich mit ihr!
O gesegneter Tag!
Doch er?

DER GEISTERBOTE

Er wird zu Stein!

DIE AMME

Er wird zu Stein!
Daran erkenn ich Keikobad
und neige mich!

DER GEISTERBOTE *(verschwindend)*

Wahre sie du!
Drei Tage! Gedenk!

DIE AMME

Er wird zu Stein!

DER KAISER *(tritt in die Tür des Gemaches)*

Amme! Wachst du?

DIE AMME

Wache und liege
der Hündin gleich
auf deiner Schwelle!

*(Der Kaiser tritt hervor, schön, jung, im Jagdhar-
nisch; es dämmt schwach)*

DER KAISER

Bleib und wache,
bis sie dich ruft!
Die Herrin schläft.
Ich geh zur Jagd.
Heute streif ich
bis an die Mondberge
und schicke meine Hunde
über das schwarze Wasser,
wo ich meine Herrin fand,
und sie hatte den Leib
einer weißen Gazelle
und warf keinen Schatten
und entzündete mir das Herz.

Si Dieu voulait que je retrouve
aujourd'hui mon faucon rouge,
qui captura alors
ma bien-aimée!
Car lorsqu'elle m'échappa
et fut comme le vent
et se moqua de moi -
et mon cheval
allait s'effondrer-,
alors il vola,
s'abattit sur le front
de la gazelle blanche -
et frappa de ses ailes
ses doux yeux!
Elle tomba
et je tombai sur elle
brandissant ma lance -
alors elle s'arracha
par angoisse, à son corps de bête,
et dans mes bras
s'enlaçait une femme! -
Oh, si je le retrouvais!
Comme je lui rendrais honneur!
Mon Faucon rouge!
Car je l'ai offensé
dans l'ivresse de la première heure:
quand elle fut devenue ma femme,
la colère monta en moi
contre le faucon,
parce qu'il avait osé
se poser sur son front
et frapper
ses doux yeux!
Et dans ma fureur
j'ai lancé mon poignard
contre l'oiseau
et je l'ai effleuré,
et des gouttes de son sang tombèrent.
Je n'oublierai jamais son regard.

LA NOURRICE (*l'épient*)
Seigneur, si tu t'engages
dans une telle chasse -
tu demeureras bien éloigné toute la nuit?

L'EMPEREUR
Il est possible que je ne revienne pas
durant trois jours!
Garde-moi la maîtresse
et dis-lui: si je chasse -
c'est pour la capturer,
elle et toujours elle!
Et tout ce que j'abats
avec mon faucon et mon chien,
et tout ce qui tombe
de ma flèche et de ma lance:
ce sont des simulacres d'elle-même.
Car pour mon âme
et mes yeux
et mes mains
et mon cour
elle est la proie
entre toutes les proies
à l'infini!

(Il sort rapidement. L'aube devient plus claire, on entend des voix d'oiseaux.)

LA NOURRICE (*à quelques serviteurs qui s'étaient peu à peu rassemblés autour de l'empereur.*)
Disparaissez!
J'entends la maîtresse!
Son regard ne doit pas vous rencontrer!

(Les serviteurs vont et viennent, sans bruit.)

L'IMPERATRICE (*sort de ses appartements.*)
Mon bien-aimé est parti,
pourquoi m'éveilles-tu si tôt?
Laisse-moi reposer encore!
Je reviendrai peut-être
en rêve
dans le corps léger d'un oiseau
ou celui d'une jeune

Wollte Gott, daß ich heute
meinen roten Falken wiederfände,
der mir damals
meine Liebste fing!
Denn als sie mir floh
und war wie der Wind
und höhnte meiner -
und zusammenbrechen
wollte mein Roß-,
da flog er
der weißen Gazelle
zwischen die Lichter -
und schlug mit den Schwingen
ihre süßen Augen!
Da stürzte sie hin
und ich auf sie
mit gezücktem Speer -
da riß sichs in Ängsten
aus dem Tierleib,
und in meinen Armen
rankte ein Weib! -
Oh, daß ich ihn wiederfände!
Wie wollt ich ihn ehren! -
den roten Falken!
Denn ich habe mich versündigt gegen ihn
in der Trunkenheit der ersten Stunde:
denn als sie mein Weib geworden war,
da stieg Zorn in mir auf
gegen den Falken,
daß er es gewagt hatte,
auf ihrer Stirn zu sitzen
und zu schlagen
ihre süßen Lichter!
Und in der Wut
warf ich den Dolch
gegen den Vogel
und streifte ihn,
und sein Blut tropfte nieder. -
Seinen Blick vergesse ich nie!

DIE AMME (*lauernd*)
Herr, wenn du anstellst
ein solches Jagen -
leicht bleibst du dann fern über Nacht?

DER KAISER
Kann sein, drei Tage
komm ich nicht heim!
Hüte du mir die Herrin
und sag ihr: wenn ich jage -
es ist um sie
und aber um sie!
Und was ich erjage,
mit Falke und Hund,
und was mir fällt
von Pfeil und Speer:
es ist für die Herrin!
Denn meiner Seele
und meinen Augen
und meinen Händen
und meinem Herzen
ist sie die Beute
aller Beuten
ohn Ende!

(Schnell ab. Morgendämmerung stärker, man hört Vogelstimmen)

DIE AMME (*zu einigen Dienern, die sich allmählich um den Kaiser versammelt hatten*)
Fort mit euch!
Ich höre die Herrin!
Ihr Blick darf euch nicht sehn!

(die Diener auf und hinab, lautlos)

DIE KAISERIN (*tritt aus dem Gemach*)
Ist mein Liebster dahin,
was weckst du mich so früh?
Laß mich noch liegen!
Vielleicht träum ich
mich zurück
in eines Vogels leichten Leib
oder einer jungen

gazette blanche!
O pourquoi ne puis-je plus changer de forme!
O pourquoi ai-je perdu le talisman
dans l'ivresse de la première heure!
J'aimerais tant être
le gibier fuyant
que ses faucons
frappent - vois! -
Là-haut, vois! -
L'un de ses faucons
s'est - vois!
perdu!
Oh, regarde là-bas,
le faucon rouge
qui m'a autrefois
avec ses ailes -
oui, c'est lui!
O jour de joie
pour mon bien-aimé
et pour moi!
Notre faucon,
notre ami!
Je te salue,
bel oiseau,
hardi chasseur!
Il nous a pardonné,
il nous revient.
Oh, vois, là-bas,
il se pose sur un arbre!
Là, sur la branche -
comme il me regarde -
de son plumage
goutte du sang,
de ses yeux
coulent des larmes!
Faucon! Faucon!
Pourquoi pleures-tu?

LA VOIX DU FAUCON

Comment ne pleurerais-je pas?
Comment ne pleurerais-je pas?
La femme ne projette pas d'ombre,
l'empereur sera changé en pierre!

L'IMPERATRICE

Le talisman
que j'ai perdu
dans l'ivresse de la première heure,
une malédiction
y était gravée -
lue autrefois,
vite oubliée, hélas!
Et la voilà revenue:
La femme ne projette pas d'ombre.

LA VOIX DU FAUCON

La femme ne projette pas d'ombre,
l'empereur sera changé en pierre!

LA NOURRICE

L'empereur sera changé en pierre!

LA VOIX DU FAUCON

Comment ne pleurerais-je pas?

L'IMPERATRICE

L'Empereur sera changé en pierre!
Nourrice, au nom du ciel,
où trouverai-je une ombre?

LA NOURRICE

Il a été assez présomptueux
pour vouloir faire de toi
sa semblable -
un délai lui fut imposé
pour y parvenir.
Le noeud de ton coeur,
il ne l'a pas défait,
tu ne portes pas encore dans ton sein
un enfant à naître,
tu ne projettes pas d'ombre.
Qu'il paye le prix!
L'IMPERATRICE
Malheur, mon père!

weißen Gazelle!
Oh, daß ich nimmer mich verwandeln kann!
Oh, daß ich den Talisman verlieren mußte
in der Trunkenheit der ersten Stunde!
Und wäre so gern
das flüchtge Wild,
das seine Falken
schlagen - sieh! -
Da droben, sieh! -
Da hat sich einer
von seinen Falken -
sieh - verflogen!
Oh, sieh doch hin,
der rote Falke,
der einst mich
mit seinen Schwingen -
ja, er ists!
O Tag der Freude
für meinen Liebsten
und für mich!
Unser Falke,
unser Freund!
Sei mir begrüßt,
schöner Vogel,
kühner Jäger!
Er hat uns vergeben,
er kehrt uns zurück.
Oh, sieh hin,
er bäumt auf!
Dort auf dem Zweige -
wie er mich ansieht -
von seinem Fittich
tropft ja Blut,
aus seinen Augen
rinnen ja Tränen!
Falke! Falke!
Warum weinst du?

DIE STIMME DES FALKEN

Wie soß ich denn nicht weinen?
Wie soll ich denn nicht weinen?
Die Frau wirft keinen Schatten,
der Kaiser muß versteinen!

DIE KAISERIN

Dem Talisman,
den ich verlor
in der Trunkenheit der ersten Stunde,
ihm war ein Fluch
eingegraben -
gelesen einst,
vergessen, ach!
Nun kam es wieder: -
Die Frau wirft keinen Schatten.

DIE STIMME DES FALKEN

Die Frau wirft keinen Schatten,
der Kaiser muß versteinen!

DIE AMME

Der Kaiser muß versteinen!

DIE STIMME DES FALKEN

Wie soll ich da nicht weinen?

DIE KAISERIN

Der Kaiser muß versteinen!
Amme, um alles,
wo find ich den Schatten?

DIE AMME

Er hat sich vermessen,
daß er dich mache
zu seinesgleichen -
eine Frist ward gesetzt,
daß er es vollbringe.
Deines Herzens Knoten %
hat er dir nicht gelöst,
ein Ungebornes
trägst du nicht im Schoß,
Schatten wirfst du keinen.
Deß zahlt er den Preis!
DIE KAISERIN
Weh, mein Vater!

- La femme sans ombre -

Ta main est lourde
sur ton enfant.
Mais je suis encore plus forte
que d'autres!
Nourrice, au nom du ciel,
tu connais les chemins,
tu connais les arts de la magie,
rien ne t'est caché,
rien ne t'est trop difficile.
Donne-moi une ombre!
Aide ton enfant!

(Elle tombe à ses pieds)

LA NOURRICE

On a prononcé une formule,
conclu un pacte!
On a invoqué
des noms puissants,
et il t'appartient
de te soumettre!
(mystérieusement, s'arrêtant)
Te donner une ombre...
je saurais peut-être ...
mais pour qu'elle se fixe à toi
tu devrais toi-même
aller la chercher.
Et sais-tu où?

L'IMPERATRICE

Où que ce soit,
montre-moi le chemin
et prends-le avec moi!

LA NOURRICE

Chez les humains!
Tu ne frémis pas d'horreur?
L'haleine des hommes
est pour nous
un air mortel.
Leur pureté pour nous
sent le fer rouillé
et le sang figé
et le cadavre ancien!
Cette maison, dressée
au-devant des étoiles,
ces eaux soulevées dans leurs jeux
amoureux vers la pureté
des royaumes célestes!
Tu t'en irais d'ici
pour tomber encore plus bas!
Te mêler à eux,
habiter avec eux,
marchander avec eux,
mot pour mot,
souffle pour souffle,
guetter leur bon vouloir,
te faire à leur méchanceté,
te plier à leur bêtise,
les servir!
Tu ne frémis pas d'horreur?

L'IMPERATRICE

Je veux une ombre!
Un jour se lève!
Mène-moi vers eux:
je le veux!

(pâle leur du matin)

LA NOURRICE

Un jour se lève,
un jour humain.
Sens-tu son odeur?
Frissonnes-tu déjà?
Voici leur soleil:
et voici leurs ombres!
Un vent traître
se glisse par ici,
il souffle
le long de leurs maisons
et les tire
par les cheveux!
(l'aurore, peu à peu)

Schwer liegt deine Hand
auf deinem Kind.
Doch stärker als andre
noch bin ich!
Amme, um alles,
du weißt die Wege,
du kennst die Künste,
nichts ist dir verborgen
und nichts zu schwer.
Schaff mir den Schatten!
Hilf deinem Kind!

(Sie fällt vor ihr nieder)

DIE AMME

Ein Spruch ist getan
und ein Vertrag!
Es sind angerufen
gewaltige Namen,
und es ist an dir,
daß du dich fügest!
(geheimnisvoll, stockend)
Den Schatten zu schaffen...
wüßt ich vielleicht, ...
doch daß er dir haftet,
müßtest du selber
ihn dir holen.
Und weißt du auch wo?

DIE KAISERIN

Sei es wo immer,
zeig mir den Weg,
und geh ihn mit mir!

DIE AMME

Bei den Menschen!
Grausts dich nicht?
Menschendunst
ist uns
Todesluft.
Uns riecht ihre Reinheit
nach rostigem Eisen
und gestocktem Blut
und nach alten Leichen!
Dies Haus, getürmt
den Sternen entgegen,
emporgetrieben spielende Wasser
buhlend um Reinheit
der himmlischen Reiche!
Und nun von hier
noch tiefer hinab!
[Dich ihnen vermischen,
hausen mit ihnen,
handeln mit ihnen,
Rede um Rede,
Atem um Atem,
erspähn ihr Belieben,
ihrer Bosheit dich schmiegen,
ihrer Dummheit dich bücken,
ihnen dienen!]
Grausts dich nicht?

DIE KAISERIN

Ich will den Schatten!
Ein Tag bricht an!
Führ mich zu ihnen:
ich will!

(fahles Morgenlicht)

DIE AMME

Ein Tag bricht an,
ein Menschentag.
Witterst du ihn?
Schauderts dich schon?
Das ist ihre Sonne:
der werfen sie Schatten!
Ein Verräter Wind
schleicht sich heran,
an ihren Häusern
haucht er hin,
an ihren Haaren
reißt er sie auf!
(allmählich Morgenrot)

Le jour est là,
le jour des humains -
une mêlée sauvage,
avide - insensée,
une éternelle ruée
sans joie!
Mille visages,
inhabités -
des yeux ouverts
sans regards -
goîtreux bouche bée,
crapauds et araignées -
leur vue nous donne
la même joie!
(tout près d'elle)
Tu trembles?
Tu te repends de ton souhait?
Tu voudrais rester?
Tu abandonnerais l'ombre?

L'IMPERATRICE

Je tremble d'horreur, c'est vrai,
mais il y a en moi
un courage,
il me dit d'accomplir
ce qui me fait trembler d'horreur!
(L'aurore flamboie.)
Aucune affaire
à mon avis
ne mérite davantage
que je m'y emploie!
Viens! Descendons!
L'empereur sera changé en pierre!
Viens! Descendons! Viens!

LA NOURRICE

Alors, descendons!
Tu as bien choisi
ton guide,
ma petite fille, ma chérie,
attends seulement, attends!
Je sais voler
autour de leurs toits,
et comment l'on passe
par leurs cheminées,
et les sentiers embrouillés
de leurs cœurs,
les détours et les recoins,
je les connais bien.

(Elles plongent dans l'abîme du monde humain, l'or
chestre traduit leur vol vers la terre.)

Changement de décor: Dans la maison du teinturier

Une pièce nue, atelier et habitation à la fois. Derrière,
à gauche, le lit, derrière à droite l'unique porte d'en-
trée et de sortie. Devant, le foyer, tout pauvre, à la
manière, Draps teints mis à sécher sur des perches, ça
et là; cruches, seaux, cuves, chaudrons suspendus à des
chaînes, grandes cuillères à pot, baguettes pour remuer,
mortiers à pilons, meules à main; gerbes de fleurs et d'
herbes séchées, accrochées, d'autres sont entassées le
long des murs; des flaques de couleur sur le sol d'argile;
ça et là des taches bleu sombre, jaune foncé.

Le borgne terrasse le manchot et l'étrangle. Le jeune in-
firme essaye de tirer le borgne en arrière. La femme du
teinturier entre par le fond de la scène, elle cherche un
seau pour asperger les hommes qui se battent.

LE BORGNE (frappe l'homme qu'il tient sous lui)
Voleur! Prends ça!
Accapareur! Vorace!

LE MANCHOT (dessous, râlant)
Tirez-le de là!
Le chien! L'assassin!

LE BOSSU
Au secours, frère!
Ils vont s'étrangler!

Der Tag ist da,
der Menschentag -
ein wildes Getümmel,
gierig - sinnlos,
ein ewiges Trachten
ohne Freude!
Tausend Gesichter,
keine Mienen -
Augen, die schauen,
ohne zu blicken -
Kielkröpfe, die gaffen,
Lurche und Spinnen -
uns sind sie zu schauen
so lustig wie sie!
(dicht an ihr)
Zitterst du?
Reut dich dein Wünschen?
Heißest uns bleiben?
Lässest den Schatten dahin?

DIE KAISERIN

Mich schaudert freilich,
aber ein Mut
ist in mir,
der heißt mich tun,
wovor mich schaudert!
(Das Morgenrot flammt voll auf.)
Und kein Geschäft
außer diesem,
das wert mir schiene,
besorgt zu werden!
Hinab mit uns!
Der Kaiser muß versteinen!
Hinab mit uns, hinab!

DIE AMME

Hinab denn mit uns!
Die Geleiterin hast du
dir gut gewählt,
Töchterchen, fiches,
warte nur, warte!
Um ihre Dächer
versteh ich zu flattern,
durch den Rauchfang
weiß ich den Weg,
und ihrer Herzen
verschlungene Pfade,
Krümmen und Schlüfte,
die kenne ich gut.

(Sie tauchen hinab in den Abgrund der Menschenwelt,
das Orchester nimmt ihren Erdenflug auf.)

Verwandlung: Im Hause des Färbers

Ein kahler Raum, Werkstatt und Wohnung in einem. Hinten
links das Bett, hinten rechts die einzige Ein- und Aus-
gangstür. Vorne die Feuerstange orientale. alles orienta-
lisch-dürftig. Gefärbte Tücher an Stangen zum Trocknen
tief aufgehängt da und dort; Tröge, Eimer, Zuber, an Ket-
ten hängende Kessel, große Schöpflöffel, Rührstangen,
Stampfmörser, Handmühlen; Büschel getrockneter Blumen und
Kräuter aufgehängt, anderes dergleichen an den Mauern
aufgeschichtet; Farbmassen in Pfützen auf dem Lehmbo-
den; dunkelblaue, dunkelgelbe Flecke da und dort.

Der Einäugige liegt auf dem Einarmigen, würgt ihn. Der
Junge, Bucklige sucht den Einäugigen wegzureißen. Die
Färbereifrau kommt von rückwärts herzu, sucht nach einem
Zuber, die Streitenden mit Wasser zu beschütten.

DER EINÄUGIGE (schlägt auf den unter ihm Liegenden)
Dieb! Da nimm!
Unersättlicher Nehmer!

DER EINARMIGE (unten, röchelnd)
Reiß ihn nach hinten!
Hund den! Mörder!

DER BUCKLIGE
Zu Hilfe, Bruder!
Sie würgen einander!

LA FEMME (*les asperge d'eau.*)
Vous n'avez pas honte!
Vous mériteriez d'être des chiens!

(Les trois frères, au geste de la femme, se séparent pêle-mêle; accroupis par terre, ils soufflent vers elle comme des chats.)

LE BORGNE
Veux-tu nous outrager, vagabonde!
Fille de mendiants, qui es-tu donc?

LE MANCHOT et LE BOSSU
Qui es-tu donc?

LE BORGNE
Chez nous on était treize enfants,
mais pour chaque pauvre qui venait
il y avait des plats où fumait la graisse!

LE BOSSU
Chaque pauvre qui venait.
Pourquoi lèves-tu la main contre nous, ma belle,
tu te soumetts pourtant avec plaisir à notre frère!

LE MANCHOT
Laisse-la, frère, qu'est-ce que c'est, une femme!

(Barak, le teinturier, vient d'entrer par la porte)

LA FEMME
Qu'ils s'en aillent de la maison, tous!
Mets-les dehors!
Ou rien ne me fera rester chez toi!

BARAK (*calmement*)
Allez, sortez!
Il y a du tissu à rincer,
dix corbeilles pleines,
qu'est-ce que vous faites-là à fainéanter?

(Les trois frères s'en vont. Barak empile des peaux de bêtes teintes, en tas énorme.)

LA FEMME
Qu'ils sortent de la maison,
et pour toujours,
ou ça sera moi.
Comme ça je verrai bien
ce que je suis pour toi.

BARAK (*continuant à travailler*)
Voici le plat
où ils apaisent leur faim.
Où logeraient-ils
sinon dans la maison de leur père?
(La femme se tait, en colère.)
Autrefois ils furent des enfants,
ils avaient des yeux luisants, des bras solides,
un dos droit.
Je les ai vus grandir
dans la maison de notre père.

LA FEMME (*se moquant de lui*)
Pour treize enfants
il y avait des plats
où la graisse fumait -
et si un mendiant venait encore
il y avait de la place pour tout le monde!

(Elle se bouche les oreilles.)

BARAK (*va chercher une corde pour ficeler le paquet; il s'arrête, il la regarde.*)
A manger pour treize,
si besoin est,
je le trouverai moi aussi,
avec ces deux mains!
(Il s'est redressé, il est tout près d'elle.)
Donne-moi des enfants, que je les voie accroupis
autour des plats le soir,
aucun ne se relèvera affamé.
Et je bénirai leur avidité

DIE FRAU (*beschüttet sie*)
Schamlose ihr!
Eines Hundes Geschick über euch!

(Die drei Brüder, auf das Tun der Frau, auf und auseinander; fauchen, an der Erde hockend, gegen die Frau)

DER EINÄUGIGE
Willst du uns schmähen, Hergelaufene!
Du Tochter von Bettlern, wer bist denn du?

DER EINARMIGE und DER BUCKLIGE
Wer bist denn du?

DER EINÄUGIGE
Unser waren dreizehn Kinder,
aber für jeden Armen, der kam,
standen die Schüsseln und dampften von Fett!

DER BUCKLIGE
Jeden Armen, der kam.
Was hebst du die Hand gegen uns, du Schöne,
bist doch unserm Bruder mit Lust zu Willen!

DER EINARMIGE
Laß sic, Bruder, was ist ein Weib!

(Barak, der Färber, tritt eben in die Tür)

DIE FRAU
Aus dem Haus mir mit diesen!
Du, schaff sie mir fort!
Oder es ist meines Bleibens nicht länger bei dir!

BARAK (*gelassen*)
Hinaus mit euch!
Ist Zeug zum Schwemmen,
zehn Körbe voll,
was lungert ihr hier?

(Die drei Brüder gehen ab. Barak unschichtet gefärbte Tierhäute übereinander zu einem mächtigen Haufen)

DIE FRAU
Sie aus dem Hause,
und das für immer,
oder ich.
Daran will ich erkennen,
was ich dir wert bin.

BARAK (*weilerschaffend*)
Hier steht die Schüssel,
aus der sie sich stillen.
Wo sollten sie herbergen,
wenn nicht in Vaters Haus?
(Die Frau schweigt böse.)
Kinder waren sie einmal,
hatten blanke Augen, gerade Arme
und einen glatten Rücken.
Aufwachsen hab ich sie sehn
in Vaters Haus.

DIE FRAU (*ihn höhnnend*)
Für dreizehn Kinder
standen die Schüsseln,
dampfend von Fett -
kam noch ein Bettler,
Platz war für jeden!

(Sie hält sich die Ohren zu.)

BARAK (*holt ein Tau, den Pack zu schnüren; hält inne, sieht sie an*)
Speise für dreizehn,
wenn es nottut,
schaff ich auch
mit diesen zwei Händen!
(hat sich aufgerichtet, steht dicht bei ihr)
Gib du mir Kinder, daß sie mir hocken
um die Schüsseln zu Abend,
es soll mir keines hungrig aufstehn.
Und ich will preisen ihre Begierde

- La femme sans ombre -

et je rendrai grâce dans mon coeur
d'avoir reçu mission
d'apaiser leur faim.

(Il se rapproche, la touche doucement.)

Quand me donneras-tu
les enfants que je devrai nourrir?

(La femme s'est détournée; quand il la touche, elle renâcle) (sans soupçon, tranquille)
Eh quoi donc, c'est ton mari qui est devant toi -
n'a-t-il plus le droit de te toucher?

LA FEMME *(sans le regarder)*

C'est mon mari qui est devant moi! Ah oui, mon mari,
je sais, ah oui, je sais ce que ça veut dire!
Je suis payée et achetée pour le savoir,
et tenue à la maison,
et enfermée et nourrie,
pour que je le sache,
et à partir d'aujourd'hui je ne veux plus le savoir,
je maudis le mot et la chose!

BARAK

Hé là! Les bonnes commères
n'ont-elles pas prononcé
leurs belles formules sur ton corps,
et j'ai mangé sept fois
de ce qu'elles avaient béni,
et si tu es étrange
et autrement que d'habitude -

LA FEMME

Des femmes chassieuses qui marmonnent des formules.
N'ont rien à voir
avec mon corps,
et ce que tu as mangé avant la nuit
n'a aucun pouvoir sur mon âme.

BARAK

- je loue et bénis ton étrangeté
et m'incline
jusqu'à terre
devant ta métamorphose!
O quel bonheur sur moi
quelle attente
et quelle joie dans mon coeur!

(Il s'agenouille pour travailler)

LA FEMME

Depuis deux ans et demi
je suis ta femme -
et tu n'as tiré de moi
aucun fruit
et tu n'as pas fait de moi
une mère.
Toute l'envie que j'en avais,
j'ai dû la chasser
de mon âme:
maintenant à ton tour
de renoncer à des désirs
qui te sont chers.

BARAK *(avec une solennité spontanée et toute la piété de son coeur)*

D'une jeune bouche
sortent des mots durs
et des paroles arrogantes,
mais elles sont bénies
elles ont reçu la grâce d'être révocables.
Je n'entre pas en colère contre toi,
j'ai le coeur joyeux,
et j'espère
et j'attends
ceux que j'ai célébrés,
qui vont venir.

(Barak a ficelé le lourd paquet, il le soulève jusqu'au foyer et de là, penchant et tirant devant lui l'extrémité de la corde, il le charge sur son dos, et ainsi chargé il se redresse.)

LA FEMME *(sombrement, en elle-même)*
Il ne viendra personne
dans cette maison,

und danksagen im Herzen,
daß ich bestellt ward,
damit ich sie stille.

(Er tritt näher, rührt sie leise an.)

Wann gibst du mir
die Kinder dazu?

(Die Frau hat sich abgekehrt; wie er sie anrührt, schüttelt sie's) (arglos, behaglich)
Ei du, 's ist dein Mann, der vor dir steht -
soll dich der nicht anrühren dürfen?

DIE FRAU *(ohne ihn anzusehen)*

Mein Mann steht vor mir! Ei ja, mein Mann,
ich weiß, ei ja, ich weiß, was das heißt!
Bin bezahlt und gekauft, es zu wissen,
und gehalten im Haus
und gehegt und gefüttert,
damit ich es weiß,
und will es von heut ab nicht wissen,
verschwöre das Wort und das Ding!

BARAK

Heia! Die guten Gevatterinnen,
haben sie nicht die schönen Sprüche
gesprochen über deinen Leib,
und ich hab siebenmal gegessen
von dem, was sie gesegnet hatten,
und wenn du seltsam bist
und anders als sonst -

DIE FRAU

Triefäugige Weiber, die Sprüche murmeln,
haben nichts zu schaffen
mit meinem Leib,
und was du gegessen hast vor Nacht,
hat keine Gewalt über meine Seele.

BARAK

- ich preise die Seltsamkeit
und neige mich
zur Erde
vor der Verwandlung!
O Glück über mir
und Erwartung
und Freude im Herzen!

(Er kniet nieder zur Arbeit)

DIE FRAU

Dritthalb Jahr
bin ich dein Weib -
und du hast keine Frucht
gewonnen aus mir
und mich nicht gemacht
zu einer Mutter.
Gelüsten danach
hab ich abtun müssen
von meiner Seele:
Nun ist es an dir,
abzutun Gelüste,
die dir lieb sind.

BARAK *(mit ungezwungener Feierlichkeit und Frömmigkeit des Herzens)*

Aus einem jungen Mund
gehen harte Worte
und trotzig Reden,
aber sie sind gesegnet
mit dem Segen der Widerruflichkeit.
Ich zürne dir nicht,
bin freudigen Herzens,
und ich harre
und erwarte
die Gepriesenen,
die da kommen.

(Barak hat den gewaltigen Pack zusammengeschnürt, er hebt ihn auf den Herd und lädt ihn von da, indem er sich bückt und das Ende des Strickes vornüberzieht, auf seinen Rücken; beladen richtet er sich auf.)

DIE FRAU *(finster vor sich)*

Es kommen keine
in dieses Haus,

au contraire il y en a qui partiront
en secouant la poussière de leurs semelles.
Alors qu'il en soit ainsi,
plutôt aujourd'hui que demain.

BARAK (*lui fait un signe de tête bienveillant, sans écouter ses dernières paroles; tout en marchant lourdement sous le pesant fardeau, en lui-même, dirigeant se vers la porte.*)

Si je porte moi-même la marchandise au marché,
j'économise l'âne qui l'aurait traînée!

(*Il sort. La femme, seule, s'est assise sur un fagot ou sur un sac, au premier plan. Une approche, un vol plané, une aube, un éclair dans l'air. La nourrice, dans un vêtement fait de pièces noires et blanches, l'impératrice, vêtue comme une servante, sont sans être passées par la porte.*)

LA FEMME (*dressée d'un bond sur ses pieds*)
Que voulez-vous faire ici?
D'où venez-vous?

LA NOURRICE (*s'approche humblement pour lui baiser les pieds*)

Ah! Beauté sans pareille!

Quel feu étincelant!

Oh! Oh! ma fille, devant qui sommes-nous?

Quelle est cette princesse, où est sa suite?

Comment est-elle venue seule dans ce bouge?

(*Elle quitte craintivement sa position prosternée.*)

Me permets-tu une question, maîtresse?

Était-ce l'un de tes serviteurs

ou l'un de tes messagers,

le grand avec un paquet sur le dos,

une espèce de lourdaud, plus très jeune,

le mufler fendu et le front bas?

LA FEMME

Toi, que je n'ai jamais vue, avec tes yeux qui clignent
et je ne sais pas par où tu t'es glissée ici -
voilà ce que je devine de toi: tu sais très bien
que cet homme est le teinturier et mon mari,
et que j'habite ici dans cette maison.

LA NOURRICE (*bondit sur ses pieds, comme prise d'un étonnement sans borne.*)

O ma fille, regarde et étonne-toi!

Ce serait la femme du teinturier Barak?

Approche, ma fille, on te le permettra:

contemple ces sourcils et ces joues,

contemple ce jeune corps qui a la minceur

du très jeune palmier et écris-toi: malheur!

L'IMPERATRICE

Je veux embrasser l'ombre qu'elle jette!

LA NOURRICE

Malheur! Et c'est cela qui doit lui donner des enfants!

Qui doit dépérir ici dans la solitude!

O destin aveugle, ruse du hasard!

LA FEMME (*recule craintivement*)

Quel malheur, que tu sois venue pour te moquer de moi!

Que racontes-tu là et pourquoi me regardes-tu fixement

et pourquoi veux-tu faire de moi une folle

devant Dieu et les hommes.

(*Elle pleure.*)

LA NOURRICE (*avec un étonnement feint, entraînant l'impératrice*)

Malheur, mon enfant, allons-nous-en!

Elle nous repousse et ne veut pas de nos services.

Elle connaît le secret et veut se moquer de nous,

allons-nous-en!

(*Elle fait comme si elle voulait partir.*)

LA FEMME (*se lève d'un bond.*)

Quel secret,

créature sans nom!

viel eher werden welche hinausgehen
und schütteln den Staub von ihren Sohlen.
Also geschehe es,
lieber heute als morgen.

BARAK (*nickt ihr gutmütig zu, ohne auf ihre letzten Worte zu hören; indem er, unter der gewaltigen Last schwer gehend, den Weg zur Tür nimmt, vor sich*)

Trag ich die Ware selber zu Markt,
spar ich den Esel, der sie mir schleppt!

(*Ergeht. Die Frau, allein, hatsich auf ein Bündel oder einen Sack gesetzt, der vorne liegt. Ein Heranschweben, ein Dämmern, ein Aufblitzen in der Luft. Die Amme, in einem Gewand aus schwarzen und weißen Flickern, là, die Kaiserin, wie eine Magd gekleidet, stehen da, ohne daß sie zur Tür hereingekommen wären.*)

DIE FRAU (*ist jäh auf den Füßen*)

Was wollt ihr hier?

Wo kommt ihr her?

DIE AMME (*nähert sich demütig, ihr den Fuß zu küssen*)

Ach! Schönheit ohnegleichen!

Ein blitzendes Feuer!

Oh! Oh! Meine Tochter, vor wem stehen wir?

Wer ist diese Fürstin, wo bleibt ihr Gefolge?

Wie kommt sie allein in diese Spelunke?

(*Sie hebt sich furchtsam aus der fußfälligen Lage.*)

Verstattest du die Frage, meine Herrin?

War dieser einer von deinen Bedienten

oder von deinen Botengängern,

der Große mit einem Pack auf dem Rücken,

solch ein Vierschrötiger, nicht mehr junger,

mit gespaltenem Maul und niedriger Stirne!

DIE FRAU

Du Zinkernde, die ich nie gesehn

und weiß nicht, wo du hereingeschlüpft bist -

dich durchschau ich so weit: Du weißt ganz wohl,

daß dieser der Färber und mein Mann ist,

und daß ich hier im Hause wohne.

DIE AMME (*springt auf die Füße, wie in maßlosem Erstaunen*)

Oh, meine Tochter, starre und staune!

Die wäre das Weib des Färbers Barak?

Heran, meine Tochter, es wird dir verstattet:

betrachte dir diese Wimpern und Wangen,

betrachte dir diesen Leib in der Schlankheit

des ganz jungen Palmbaums und schreie: Wehe!

DIE KAISERIN

Ich will den Schatten küssen, den sie wirft!

DIE AMME

Wehe! Und das soll ihm Kinder gebären!

Und das soll einsam hier verkümmern!

O des blinden Geschicks und der Tücke des Zufalls!

DIE FRAU (*geht ängstlich vor ihr zurück*)

Weh, daß du gekommen bist, meiner zu höhnen!

Was redest du da, und was starrst du auf mich

und willst mich zu einer Närrin machen

vor Gott und den Menschen.

(*Sie weint.*)

DIE AMME (*mit gespielterm Erstaunen, indem sie die Kaiserin fortzieht*)

Wehe, mein Kind, und fort mit uns!

Diese weist uns von sich und will nicht unsre Dienste.

Sie kennt das Geheimnis und will unser spotten,

fort mit uns!

(*Sie tut, als wollte sie fort*)

DIE FRAU (*steht jäh auf*)

Welches Geheimnis,

du Unsagbare, du!

- La femme sans ombre -

Par mon âme et la tienne,
Quel secret?

LA NOURRICE (*s'inclinant profondément*)
Le secret de l'achat,
et le secret du prix
auquel tu pourras tout acheter.

LA FEMME
Par mon âme et par le jugement dernier,
je ne sais rien de cet achat, je ne sais rien de ce prix!

LA NOURRICE
O maîtresse, dois-je croire
que ton ombre,
ce rien noir
qui traîne derrière toi par terre,
que cette chose sans nom n'est pas à vendre -
même pas pour obtenir un charme impérissable
et un pouvoir sans bornes
sur les hommes?

LA FEMME (*se tourne vers son ombre.*)
L'ombre torse
d'une femme comme je le suis!
Qui en donnerait
même le prix le plus vil?

LA NOURRICE
Tout, ô bénie, les acheteurs avides
paieront tout, maîtresse,
si une indicible créature comme toi
se défait de son ombre et l'abandonne!
Ah! Des servantes et des esclaves,
autant que tu en voudras,
des brocarts et des vêtements de soie, dans lesquels
tu resplendiras, changeant toutes les heures,
et les mules et les maisons,
et les fontaines et les jardins,
et la foule nocturne de tes amants,
et l'éternelle splendeur de ta jeunesse
pour un temps sans bornes -
tout cela est à toi,
souveraine,
si tu donnes ton ombre!

(*Elle fait un geste dans l'air qui s'emplit d'étincelles et tend à la femme un précieux diadème de perles et de pierreries.*)

LA FEMME
Cela, dans mes cheveux?
Ma chère, mon amie! -
Mais moi, pauvre femme,
je n'ai pas de miroir!
C'est là, au-dessus de l'auge,
que je me coiffe!

LA NOURRICE
Si tu le permets,
je vais te parer!

(*Elle lui met la main sur les yeux; aussitôt, elle-même disparaît en même temps que la femme. A la place de la maison du teinturier se dresse un splendide pavillon, dont on voit l'intérieur: c'est l'appartement d'une princesse. Le sol semble être recouvert d'un tapis aux très beaux coloris, mais ce sont des esclaves femmes dans des vêtements bariolés. Elles se lèvent à présent de terre, demeurent agenouillées, elles écoutent derrière elles, elles appellent avec des voix douces qui résonnent les unes dans les autres comme un Glockenspiel.*)

LES SERVANTES
Ah, maîtresse, douce maîtresse, ah!

(*Par une petite porte à l'arrière, à gauche, la femme entre dans l'appartement, conduite par la nourrice. Elle est presque nue, voilée dans un manteau, comme si elle sortait du bain. Elle porte le diadème entrelacé à ses cheveux. Elle traverse en biais la scène parmi les servantes qui restent à genoux, et va avec la nourrice vers*

Bei meiner Seele und deiner,
welches Geheimnis?

DIE AMME (*neigt sich tief*)
Das Geheimnis des Kaufs
und das Geheimnis des Preises,
um den du dir alles erkaufst.

DIE FRAU
Bei meiner Seele und dem Jüngsten Tag,
ich weiß von keinem Kauf, ich weiß von keinem Preis!

DIE AMME
Oh, meine Herrin, soll ich dir glauben,
daß du deinen Schatten,
dies schwarze Nichts
hinter dir auf der Erde,
daß dir dies Ding ohne Namen nicht feil ist -
auch nicht um unvergänglichen Reiz
und Macht ohne Schranken
über die Männer?

DIE FRAU (*dreht sich nach ihrem Schatten um*)
Der gekrümmte Schatten
eines Weibes, wie ich bin!
Wer gäbe dafür
auch nur den schmachlichsten Preis?

DIE AMME
Alles, du Benedeite, alles
zahlen begierige Käufer, du Herrin,
wenn eine Unnennbare deinesgleichen
abtut ihren Schatten und gibt ihn dahin!
Ei! Die Sklavinnen und die Sklaven,
so viele ihrer du verlangest,
und die Brokate und Seidengewänder,
in denen du stündlich wechselnd prangest,
und die Maultiere und die Häuser
und die Springbrunnen und die Gärten
und deiner Liebenden nächtlich Gedränge
und dauernde Jugendherrlichkeit
für ungemessene Zeit -
dies alles ist dein,
du Herrscherin,
gibst du den Schatten dahin!

(*Sie greift in die aufblitzende Luft und reicht der Frau ein köstliches Haarband aus Perlen und Edelsteinen*)

DIE FRAU
Dies in mein Haar?
Du Liebe, du! -
Doch ich armes Weib,
ich hab keinen Spiegel!
Dort überm Trog
mach ich mein Haar!

DIE AMME
Verstattest du,
ich schmücke dich!

(*Sie legt ihr die Hand auf die Augen; sogleich ist sie selbst samt der Frau verschwunden. An Stelle des Färbergemaches steht ein herrlicher Pavillon da, in dessen Inneres wir blicken: es ist das Wohngemach einer Fürstin. Der Boden scheint mit einem Teppich in den schönsten Farben bedeckt, doch sind es Sklavinnen in bunten Gewändern. Sie heben sich nun von der Erde, lauschen kniend nach rückwärts, rufen mit süßen, wie ein Glockenspiel in einander klingenden Stimmen.*)

DIE DIENERINNEN
Ach, Herrin, süße Herrin! Aah!

(*Durch eine kleine Tür rückwärts, links, tritt die Frau, geführt von der Amme, in das Gemach. Sie ist fast nackt, in einen Mantel gehüllt, gleichsam aus dem Bade kommend; sie trägt das Perlenband ins Haar gewunden. Sie geht mit der Amme durch die knienden Sklavinnen quer durch, an einen großen, ovalen Metallspiegel, der rechts*

un grand miroir ovale, à droite au premier plan. Là, elle s'assied et se regarde avec étonnement.)

LA VOIX DE L'IMPERATRICE

Ne veux-tu pas, en échange de l'image qui est dans le miroir, donner ton ombre creuse?

LA VOIX D'UN JEUNE HOMME

Pour l'image qui est dans le miroir, je donnerais mon âme et ma vie!

LES SERVANTES

Ah, maîtresse, douce maîtresse, ah!

LA FEMME

O monde dans le monde! O rêve en pleine veille!

(Comme la femme ouvre la bouche, tout pâlit et commence à disparaître.)

LES SERVANTES

Malheur! C'est trop tôt!
Maîtresse! Ah, maîtresse!

(La maison du teinturier est de nouveau là, la nourrice comme auparavant, l'impératrice de côté. La teinturière dans ses misérables vêtements - le diadème a disparu - se cramponne en titubant à la nourrice.)

LA FEMME

Et si j'en avais tout de suite
la volonté -
comment m'en déferais-je
et comment la donnerais-je -
celle qui est par terre,
elle, mon ombre?

(La nourrice et l'impératrice échangent un regard.)

LA NOURRICE

Est-ce que cela t'a coûté des larmes de sang, de n'avoir pas donné d'enfants à cet homme aux larges pieds?

(Elle regarde autour d'elle, fait signe à l'impératrice d'approcher comme pour servir de témoin.)

LA FEMME *(peut à peine maîtriser son impatience)*

Non, dis-le vite!
toi qui es intelligente, toi qui es bonne!
Maintenant, dis-le, vite!

LA NOURRICE

Et ton coeur est-il nuit et jour brûlé par l'envie d'introduire dans le monde beaucoup de petits teinturiers? Ton corps doit-il servir de route à une armée et ta minceur doit-elle devenir comme un chemin saccagé? Faut-il que tes seins se fanent et que leur splendeur s'enfuie aussi vite?

LA FEMME

Mon âme est devenue lasse de la maternité avant même de l'avoir goûtée.
Je vivrai ici dans cette maison
et l'homme ne m'approchera plus!
C'est dit
et c'est juré
au plus profond de moi-même.

LA NOURRICE

Eloigner
la maternité
éternellement
de ton corps!
Abandonner
avec les gestes
du mépris
les importuns
qu'il n'a pas enfantés!
O rare créature!
Flambeau dressé!
O souveraine, o bénie parmi les femmes,
maintenant tu vas le voir et le vivre:
on va invoquer

vorne steht. Dort setzt sie sich und sieht sich mit Staunen.)

DIE STIMME DER KAISERIN

Willst du um dies Spiegelbild
nicht den hohlen Schatten geben?

DIE STIMME EINES JÜNGLINGS

Gäb ich um dies Spiegelbild
doch die Seele und mein Leben!

DIE DIENERINNEN

Ach, Herrin, süße Herrin! Aah!

DIE FRAU

O Welt in der Welt! O Traum im Wachen!

(Wie die Frau den Mund auf tut, verbleicht alles und beginnt zu entschwinden.)

DIE DIENERINNEN

Weh! Zu früh!
Herrin! Ach Herrin!

(Das Färberhaus steht wieder da, die Amme wie früher, die Kaiserin seitlich; die Färberin in ihrem ärmlichen Gewand - der Schmuck ist verschwunden - klammert sich taumelnd an die Amme.)

DIE FRAU

Und hätt ich gleich
den Willen dazu -
wie tät ich ihn ab
und gäb ihn dahin -
den an der Erde,
ihn, meinen Schatten?

(Die Amme und die Kaiserin wechseln einen Blick.)

DIE AMME

Hat es dich blutige Tränen gekostet,
daß du dem Breitspurigen keine Kinder geboren hast?

(sieht sich um, winkt die Kaiserin heran, gleichsam als Zeugin)

DIE FRAU *(kann ihre Ungeduld kaum bemeistern)*

Nein, sag doch, schnell,
du Kluge, du Gute!
Jetzt sag es, schnell!

DIE AMME

Und lechzt dein Herz darnach bei Tag und Nacht, daß viele kleine Färber durch dich eingehen sollen in diese Welt? Soll dein Leib eine Heerstraße werden und deine Schlankheit ein zerstampfter Weg? Und sollen deine Brüste welken und ihre Herrlichkeit schnell dahin sein?

DIE FRAU

Meine Seele ist satt geworden der Mutterschaft, eh sie davon verkostet hat.
Ich lebe hier im Haus,
und der Mann kommt mir nicht nah!
So ist es gesprochen
und geschworen
in meinem Innern.

DIE AMME

Abzutun
Mutterschaft
auf ewige Zeiten
von deinem Leibe!
Und dahinzugeben
mit der Gebärde
der Verachtung
die Lästigen,
die da nicht geboren sind!
Du Seltene du!
Du erhobene Fackel!
O du Herrscherin, o du Gepriesene unter den Frauen,
nun sollst du es sehn und es erleben:
Angerufen werden

des noms puissants,
nouer une alliance
jeter un sort!
Pendant trois jours,
nous te servirons
ici, dans la maison,
elle et moi,
c'est décidé!
Quand les trois jours seront passés,
comme salaire pour nos services,
de bouche à bouche,
de main à main,
ta main sachant ce qu'elle fait,
ta bouche consentante,
tu nous livreras
ton ombre
et tu entreras
dans le commencement de tes joies!
Et les esclaves et les servantes
et les fontaines et les jardins
et les souterrains pleins de tonneaux d'or -

LA FEMME (*les interrompt brusquement.*)

Silence, taisez-vous:
j'entends mon mari qui revient!
Maintenant il va demander son repas du soir
qui n'est pas prêt,
et son lit,
que je ne veux pas lui donner.

LA NOURRICE

Tu n'es pas seule:
tu as des servantes,
elle et moi.
Demain à midi
nous serons à ton service:
comme de pauvres parentes
tu nous salueras,
après minuit seulement
pendant que tu reposeras
tu nous libèreras
pour un court moment,
personne n'a besoin de le savoir!
Et maintenant vite, au plus urgent!

(*Un coup de vent traverse soudain la pièce, que le crépuscule tombant peu à peu a plongée dans une demi-obscurité*) (*commandant*)
Cinq poissons pris au seau du pêcheur,
sauter dans l'huile
et que la poêle à frire les reçoive!
Feu, active-toi!
Viens par ici, lit du teinturier Barak!
Et dehors, les hôtes! D'où qu'ils viennent!

(*En donnant ses ordres, la nourrice a frappé dans ses mains, sans bruit. Les petits poissons volent dans l'air en scintillant et tombent dans la poêle, le feu sous le fourneau s'embrase, le lit conjugal s'est divisé en deux, au premier plan est apparue une couche étroite pour une personne, tandis qu'au fond de la scène le lit de la femme se devine à travers un rideau - et pendant que tout ceci se déroule, la nourrice et l'impératrice ont disparu dans les airs. La lueur des flammes danse dans la pièce obscure. La femme reste seule, figée d'étonnement. Soudain résonnent dans l'air, comme si c'étaient les poissons dans la poêle, cinq voix d'enfants, craintives.*)

LES VOIX D'ENFANTS

Mère, mère, laisse-nous entrer à la maison!
La porte est verrouillée, nous n'arrivons pas à ouvrir!
Nous sommes dans le noir et nous avons peur!
Mère, malheur!

LA FEMME (*saisie de terreur devant ce qu'elle ne comprend pas, regarde autour d'elle, interdite.*)
Quelles plaintes horribles
sortent de ce feu?

LES VOIX D'ENFANTS (*plus pressantes*)

Nous sommes dans le noir et nous avons peur!
Malheur! Mère, laisse-nous entrer!
Ou appelle notre père chéri

gewaltige Namen
und ein Bund geschlossen
und gesetzt ein Bann!
Tage drei
dienen wir dir
hier im Haus,
diese und ich,
dies ist gesetzt!
Sind die vorbei,
dem Dienst zum Lohn,
von Mund zu Mund,
von Hand zu Hand,
mit wissender Hand
und willigem Mund
gibst du den Schatten
uns dahin
und gehst ein
in der Freuden Beginn!
Und die Sklavinnen und die Sklaven
und die Springbrunnen und die Gärten
und Gewölbe voll Tonnen Goldes -

DIE FRAU (*unterbricht sie jäh*)

Still und verschwiegen:
ich höre meinen Mann, der wiederkommt!
Nun wird er verlangen nach seinem Nachtmahl,
das nicht bereit ist,
und nach seinem Lager,
das ich ihm nicht gewähren will.

DIE AMME

Du bist nicht allein:
Dienerinnen hast du,
diese und mich.
Morgen zu Mittag
stehn wir dir in Dienst:
als arme Muhmen
mußt du uns grüßen,
nach Mitternacht nur,
indessen du ruhest,
entlässest du uns
für kurze Frist,
das braucht niemand zu wissen!
Jetzt schnell, was nottut!

(*Ein Windstoß durchfährt plötzlich den Raum, den die allmählich einsetzende Dämmerung in Halbdunkel getaucht hat*) (*befehlend*)
Fischlein fünf aus Fischers Zuber,
wandert ins Öl,
und, Pfanne, empfang sie!
Feuer, rühr dich!
Hierher, du Bette des Färbers Barak!
Und fort mit den Gästen, von wo sie kamen!

(*Die Amme hat befehlend in die Hände geschlagen, lautlos - Die Fischlein flogen blinkend durch die Luft herein und landen in der Pfanne, das Feuer unterm Herd flammt auf, die Hälfte des ehelichen Lagers hat sich abgetrennt, und es ist ganz im Vordergrund eine schmälere Lagerstatt für einen einzelnen erschienen, indessen hinten das Lager der Frau durch einen Vorhang verhängt erscheint - und indes dies alles geschah, sind die Amme selbst und die Kaiserin lautlos durch die Luft verschwunden. Der Feuerchein flackert durch den dämmernden Raum. Die Frau steht allein und starr vor Staunen. Plötzlich ertönen aus der Luft, als wären es die Fischlein in der Pfanne, ängstlich fünf Kinderstimmen.*)

DIE KINDERSTIMMEN

Mutter, Mutter, laß uns nach Hause!
Die Tür ist verriegelt, wir finden nicht ein,
wir sind im Dunkel und in der Furcht!
Mutter, o weh!

DIE FRAU (*in höchster Angst über das Unbegreifliche, ratlos um sich blickend*)
Was winselt so gräßlich
aus diesem Feuer?

DIE KINDERSTIMMEN (*dringender*)

Wir sind im Dunkel und in der Furcht!
Weh! Mutter, laß uns ein!
Oder ruf den lieben Vater,

pour qu'il nous ouvre la porte!

LA FEMME

O si je trouvais de l'eau pour faire taire ce feu!

(La flamme dans le fourneau devient visiblement plus faible.)

LES VOIX D'ENFANTS *(en un souffle)*

Mère, oh, malheur! Ton cœur est dur!

(La femme s'écroule sur un fagot, essuie sur son front la sueur d'angoisse.)

BARAK *(apparaît à la porte, chargé d'une corbeille remplie)* *(Pour lui-même)*

Si je porte moi-même la marchandise au marché, j'économise l'âne qui la traînerait.

(La femme se lève péniblement, va vers son lit au premier plan, soulève le rideau et ne dit rien.)

Une odeur bénie
de poisson et d'huile.
Pourquoi ne viens-tu pas manger?

LA FEMME

Ton repas est là.
Je vais me coucher.
Maintenant, ton lit est ici.

BARAK *(comprend ce qui s'est passé)*

Mon lit ici? Qui a fait cela?

LA FEMME

A partir de demain deux parentes dormiront ici,
je leur ai donné le lit à mes pieds
puisqu'elles sont mes servantes. C'est dit
et c'est fixé ainsi.

(Elle tire le rideau)

BARAK *(résigné, tirant de son vêtement un morceau de pain et, tout en mangeant, s'asseyant par terre.)*

Elles m'ont bien dit
que ses paroles deviendraient bizarres
et ses manières déconcertantes
les premiers temps.
Mais je trouve ça dur,
et je n'ai pas envie de manger.

LES VEILLEURS

Epoux dans les maisons de cette ville,
aimez-vous plus que votre vie
et sachez-le; ce n'est pas au nom de votre vie
que le germe de la vie vous a été confié,
mais seulement au nom de votre amour!

BARAK *(se détournant)*

Entends-tu les vieillards, mon enfant, et leurs cris?

(pas de réponse)

LES VEILLEURS

Epoux qui vous aimez, dans les bras l'un de l'autre,
vous êtes. le pont dressé au-dessus de l'abîme,
par où les morts reviennent à la vie!
Bénie soit votre œuvre d'amour!

BARAK *(écoute de nouveau, tourné vers le fond de la scène, en vain. Il soupire profondément et s'étend pour dormir)*
Qu'il en soit ainsi!

ACTE II

La maison du teinturier

*Les frères chargés de paquets regardent par la porte.
Le teinturier prend son chargement, l'impératrice, en*

daß er uns die Tür aufte!

DIE FRAU

O fänd ich Wasser, dies Feuer zu schweigen!

(Die Flamme unterm Herd wird zusehends schwächer.)

DIE KINDERSTIMMEN *(verhauchend)*

Mutter! O weh! Dein hartes Herz!

(Die Frau sinkt vorne auf ein Bündel, wischt sich den Angstschweiß von der Stirne.)

BARAK *(erscheint in der Tür, mit einem vollgepackten Korb beladen)* *(vor sich)*

Trag ich die Ware selber zu Markt,
spar ich den Esel, der sie mir schleppt.

(Die Frau hebt sich mühsam, geht nach hinten an ihr Lager, hebt den Vorhang und sagt nichts.)

Ein gepriesener Duft
von Fischen und oil.
Was kommst du nicht essen?

DIE FRAU

Da ist dein Essen.
Ich geh zur Ruh.
Dort ist jetzt dein Lager.

BARAK *(wird's gewahr)*

Mein Bette hier? Wer hat das getan?

DIE FRAU

Von morgen ab schlafen zwei Muhmen hier,
denen acht ich das Lager zu meinen Füßen
als meinen Mägden. So ist es gesprochen,
und so geschieht es.

(Sie zieht den Vorhang vor)

BARAK *(indem er resigniert ein Stück Brot aus dem Gewand zieht und, dieses essend, sich auf die Erde setzt)*

Sie haben es mir gesagt,
daß ihre Seele seltsam sein wird
und ihr Tun befremdlich
die erste Zeit.
Aber ich trage es hart,
und das Essen will mir nicht schmecken.

DIE WÄCHTER

Ihr Gatten in den Häusern dieser Stadt,
liebet einander mehr als euer Leben
und wisset: Nicht um eures Lebens willen
ist euch die Saat des Lebens anvertraut,
sondern allein um eurer Liebe willen!

BARAK *(indem er sich umwendet)*

Hörst du die Wächter, Kind, und ihren Ruf?

(keine Antwort)

DIE WÄCHTER

Ihr Gatten, die ihr liebend euch in Armen liegt,
ihr seid die Brücke, überm Abgrund ausgespannt,
auf der die Toten wiederum ins Leben gehn!
Geheiligt sei eurer Liebe Werk!

BARAK *(horcht abermals, nach rückwärts gewendet, vergeblich; er seufzt tief auf und streckt sich zum Schlaf hin)*
Seis denn!

ZWEITER AUFZUG

Des Färbers Wohnung

*Die Brüder blicken zur Tür herein, bepackt.
Der Färber belädt sich, die Kaiserin, als Magd, hilft*

servante, l'aide.

LA NOURRICE *(court à la porte, se prosterne jusqu'à terre devant le teinturier.)*
Reviens bientôt à la maison, mon maître,
car ma maîtresse se consume de nostalgie
quand tu n'es pas là!

(Barak sort. La nourrice court vers la femme.)
La voie est libre et le temps est précieux!
Comment appellerai-je celui qui doit entrer?

(La femme s'est assise et a dénoué le foulard qui entourait sa tête. Ses cheveux sont entrelacés de fils de perles. L'impératrice s'agenouille devant elle, lui tend le miroir.)

LA FEMME
De qui parles-tu?

LA NOURRICE
De celui qui trône dans ton cœur,
et pour qui tu t'es parée!

LA FEMME
Dans mon cœur vide personne n'habite,
et je me suis parée
pour le miroir.
(elle se lève.)
Je ne connais aucun homme, à part celui
qui est sorti de la maison.

LA NOURRICE *(tout près d'elle)*
O prunelle des yeux de mes rêves!
Celui que tu as rencontré furtivement, désiré en secret,
celui que les yeux baissés
tu as pourtant regardé - et tu étais livrée à lui
dans tes pensées - aie pitié de lui!

LA FEMME *(rougissante, troublée)*
Qui es-tu donc?
Comment me prends-tu?

(La nourrice glisse jusqu'à la femme, le balai de paille derrière le dos.)

LA NOURRICE
Ferme les yeux,
ouvre ton cœur,
ma mignonne!

(Elle jette le balai de paille sur la femme. Des éclairs jaillissent, après quoi la lumière demeure changée)

L'IMPERATRICE *(pour elle-même, chuchotant)*
Les hommes sont-ils ainsi?
Avec un cœur si vénal?

LA NOURRICE
Il est temps,
viens par ici, mon maître!

(Elle frappe dans ses mains. Un jeune homme est là, comme privé d'âme. Deux sombres formes le soutiennent, et disparaissent aussitôt.)

LA FEMME *(les yeux ouverts)*
C'est lui et c'est le même!
et pourtant ce n'est pas lui!

LA NOURRICE *(tout près du jeune homme, qui s'anime peu à peu)*
C'est pour l'amour d'elle
que tu es ici,
toi, tellement désiré!
(elle court vers la femme)
Comment te sens-tu
en pensant à chacune des heures
où tu n'as pas connu
cet homme?

LA FEMME

ihm dabei.

DIE AMME *(läuft an die Tür, neigt sich bis zur Erde vor dem Färber)*
Komm bald wieder nach Haus, mein Gebieter,
denn meine Herrin verzehrt sich vor Sehnsucht,
wenn du nicht da bist!

(Barak geht. Die Amme läuft zur Frau hinüber.)
Die Luft ist rein und kostbar die Zeit!
Wie ruf ich den, der nun herein soll?

(Die Frau hat sich gesetzt und das Tuch, mit dem ihr Kopf umwunden war, gelöst; ihr Haar ist mit Perlschnüren durchflochten. Die Kaiserin kniet vor ihr, hält ihr den Spiegel)

DIE FRAU
Auf wen geht die Rede?

DIE AMME
Auf den, der thronet in deinem Herzen,
und für den du dich schmückest!

DIE FRAU
Im leeren Herzen wohnt keiner,
und geschmückt hab ich mich
für den Spiegel.
(steht auf)
Ich weiß von keinem Manne außer ihm,
der aus dem Hause ging.

DIE AMME *(dicht an ihr)*
O du Augapfel meiner Träume!
Den flüchtig Begegneten, heimlich Ersehnten,
den du mit niedergeschlagenen Augen
dennoch ansahst - und warst ihm zu Willen
in deinen Gedanken -, erbarme dich seiner!

DIE FRAU *(errötend, verwirrt)*
Wer bist denn du?
Wie nimmst du mich denn?

(Die Amme gleitet zur Frau hin, birgt einen Strohwisch hinterm Rücken.)

DIE AMME
Geschlossen dein Aug
und geöffnet dein Herz,
du Liebliche, du!

(Sie wirft den Strohwisch über die Frau. Es blitzt auf, und nachher bleibt das Licht verändert)

DIE KAISERIN *(vor sich, flüsternd)*
Sind so die Menschen?
So feil ihr Herz?

DIE AMME
Es ist an der Zeit,
herbei, mein Gebieter!

(Sie klatscht in die Hände. Es steht ein Jüngling da, wie entseelt. Zwei kleine dunkle Gestalten stützen ihn, die sogleich verschwinden.)

DIE FRAU *(mit offenen Augen)*
Er und der Gleiche!
Und doch nicht!

DIE AMME *(dicht bei dem Jüngling, der allmählich sich belebt)*
Um ihretwillen
bist du hier,
du Vielersehnter!
(läuft zur Frau hinüber)
Wie ist dir
um jede Stunde,
da du diesen
nicht gekannt hast?

DIE FRAU

Je veux m'en aller
et me cacher!

(Le jeune homme reste debout, la tête penchée. La femme lève involontairement les mains vers lui.)

LA NOURRICE

Sois rapide, maître!
Et sois hardie, maîtresse!
Indiciblement fugitif
est un tel bonheur!

VOIX *(dans l'air)*

Sois rapide, maître!
et sois hardie, maîtresse!
Indiciblement fugitif
est un tel bonheur!

L'IMPERATRICE *(écoute dehors.)*

Ah! Malheur! Faut-il qu'ils se rencontrent,
le voleur, et celui à qui appartient la maison,
celui qui a un cœur et celui qui n'a pas de cœur!

LA NOURRICE

Séparez-vous!
Elle a le pouvoir
d'entendre ce qui est lointain,
elle annonce: le teinturier
revient à la maison!

(Elle jette son manteau sur le jeune homme, l'espace s'obscurcit brusquement et quand tout redevient clair, le garçon a disparu. Aux pieds de la nourrice gît le balai, qu'elle ramasse et cache dans une niche du mur. La porte s'ouvre, Barak entre, portant dans les bras un gigantesque plat de cuire, devant lui le borgne jouant de la cornemuse, le bossu portant une couronne et traînant une grande cruche de vin, le manchot, avec une autre assiette, plus petite, des enfants mendiant se bousculent derrière eux pour franchir la porte)

BARAK *(fier et heureux, va vers la femme.)*

Qu'est-ce que tu vas dire maintenant
de ce repas,
Princesse,
toi qui fais la difficile?

(La femme lui tourne le dos.)

LES FRERES *(se sont placés en file sur la droite.)*

O jour de bonheur, ô soir de grâce!
Ça, c'étaient des achats!
Coupe, boucher, donne-nous du veau!
et du mouton! et apporte le poulet!
Rôtisseur, retire ta broche!
Arrive, boulanger, avec ta pâtisserie,
et toi, l'homme louche, avec ton vin!
Quand nous achetons, ça c'est des achats!
O jour de bonheur, ô soir de grâce!

LES PETITS MENDIANTS *(font irruption.)*

O jour de bonheur, ô soir de grâce!

LA FEMME *(sans regarder complètement Barak)*

Vraiment, tout est arrangé
pour piétiner ce qui est délicat,
c'est le triomphe de la grossièreté,
et à celui qui veut du pain
on donne une pierre!
Voilà ce que j'ai à dire,
bienheureux Barak!

(Les larmes la dominant, elle s'assied à l'écart et cache son visage dans ses mains.)

BARAK *(a posé son plat par terre.)*

Mangez, frères, et donnez-vous du bon temps!
Sa langue est acérée, et son humeur est changeante,
mais pas mauvaise -
et ses paroles sont bénies
elles ont reçu la grâce d'être révocables
au nom de son cœur pur

Ich will hinweg
und mich verbergen!

(Der Jüngling steht gesenkten Kopfes. Die Frau hebt unwillkürlich die Hände gegen ihn.)

DIE AMME

Sei schnell, mein Gebieter!
Und kühn, du Herrin!
Unsaybar fliehend
ist solches Glück!

STIMMEN *(aus der Luft)*

Sei schnell, mein Gebieter!
Und kühn, du Herrin!
Unsaybar fliehend
ist solches Glück!

DIE KAISERIN *(horcht hinaus)*

Ach! Wehe! De sie sich treffen müssen,
der Dieb und der, dem das Haus gehört,
der mit dem Hetzen und der ohne Herz!

DIE AMME

Voneinander!
Ihr ist gegeben,
zu hören, was fern ist,
sie meldet: der Färber
kehrt nach Hause!

(Sie wirft ihren Mantel über den Jüngling, der Raum verdunkelt sich jäh, und als es wieder hell wird, ist der Knabe verschwunden. Zu der Amme Füßen liegt der Stroh-wisch, den sie aufnimmt und in einer Mauernische verbirgt. Die Tür geht auf, Barak tritt ein, eine riesen-große kupferne Schüssel auf den Armen tragend, ihm voraus der Einäugige, den Dudel sack spielend, der Bucklige, bekränzt und ein großes Weingefäß schlep pend, der Ein-armige, mit noch einer kleineren Schüssel, Bettelkinder drängen sich ihnen nach zur Tür herein.)

BARAK *(stolz und glücklich auf die Frau zu)*

Was ist nun deine Rede,
du Prinzessin,
vor dieser Mahlzeit,
du Wählerische?

(Die Frau kehrt ihm den Rücken.)

DIE BRODER *(haben sich rechts in eine Reihe gestellt)*

O Tag des Glücks, o Abend der Gnade!
Das war ein Einkauf!
Schlag ab, du Schlachter, ab vom Kalbe!
Schlag ab vom Hammel! Und her mit dem Hahn!
Du Bratenbrater, heraus mit dem Spieß!
Heran, du Bäcker, mit dem Gebackenen,
und du, Verdächtiger, her mit dem Wein!
Wenn wir einkaufen, das ist ein Einkauf!
O Tag des Glücks, o Abend der Gnade!

DIE BEI L'ELKINDER *(fallen ein)*

O Tag des Glücks, o Abend der Gnade!

DIE FRAU *(ohne Barak voll anzusehen)*

Wahrlich, es ist angelegt
aufs Zertreten des Zarten,
und es siegt das Plumpe,
und dem, der Brot will,
wird ein Stein gegeben!
Das ist meine Rede,
du glückseliger Barak!

(Die Tränen überwältigen sie, sie setzt sich abseits und verbirgt ihr Gesicht in den Händen.)

BARAK *(hat seine Schüssel auf die Erde gestellt)*

Esset, ihr Brüder, und lasset euch wohl sein!
Ihre Zunge ist spitz, und ihr Sinn ist launisch,
aber nicht schlimm -
und ihre Reden sind gesegnet
mit dem Segen der Widerruflichkeit
um ihres reinen Herzens willen

et de sa jeunesse.

(Les frères s'installent par terre et se sont approchés des plats, les petits mendiants autour d'eux. Barak enfourne de bons morceaux dans la bouche des enfants. A la porte se rassemblent des voisins, de vieilles femmes, des infirmes, encore des enfants, et aussi des chiens. Barak fait signe à la servante d'approcher.)

Viens ici, femme que l'on n'entend pas marcher, voilà pour toi!

Et va vers ma femme:

pour voir si elle ne veut pas de sucreries ou de confitures à la cannelle.

(L'impératrice s'apprête à aller vers la femme)

LA FEMME *(sursaute.)*

Tu vas prendre ma pantoufle dans la figure, rôdeuse!

Je veux avoir la bouche amère

et ne pas la sucrer!

Est-ce que j'ai besoin d'épices,

c'est le chagrin qui me brûle!

A cause de cette ruse cruelle

et de mon misérable destin!

LES FRERES

Voilà des achats!

O soir de grâce, ô jour de bonheur!

(Ils s'inclinent, à moitié ivres, embrassent la terre devant Barak.)

BARAK

C'est une chance pour vous

et pour moi

vous remplacez mes enfants!]

LES PETITS MENDIANTS *(s'inclinent devant Barak.)*

O jour de bonheur, ô soir de grâce!

Changement de décor: La fauconnerie impériale, isolée dans les bois

Clair de lune entre les arbres.

L'empereur vient à cheval, descend doucement de cheval, s'approche sans bruit, reste caché derrière un arbre d'où il a devant les yeux l'entrée et l'unique fenêtre de la petite maison. La porte est fermée.

L'EMPEREUR

Faucon, faucon, toi que j'ai retrouvé,

où me conduis-tu, oiseau intelligent?

«La fauconnerie, isolée dans les bois, doit pendant trois jours être ma demeure - personne avec moi que ma nourrice seule, loin des hommes, cachée au monde -»

voilà ce qu'écrivit ma femme - elle le donna au messenger, le ruban de ses cheveux entourait la lettre avec art.

Maintenant tu me fais prendre par les monts et le fleuve un chemin qui me conduit ici, étrange créature -

Dois-je me cacher ici dans l'ombre comme vous, chasseurs, le faites toujours?

Est-ce pour cela que tu m'as conduit ici?

Dort-elle? Il me semble que la maison est vide!

Faucon, faucon, qu'est-ce que cela veut dire?

Où est ta maîtresse pendant la nuit?

Faucon, il me semble: tu as choisi un mauvais moment pour me conduire ici.

Silence, mon faucon, écoute avec moi!

Quelqu'un vient, qui marche et plane -

est-ce la proie que tu as capturée pour moi?

Silence -

(La nourrice et derrière elle l'impératrice arrivent en planant entre les arbres, où elles s'arrêtent. En quelques pas silencieux elles sont sur le seuil, la nourrice ouvre, elles se glissent dans la maison qui s'éclaire de l'intérieur.)

Malheur, faucon, malheur!

D'où vient-elle! Malheur, oh malheur!

L'odeur humaine est accrochée à elle

und ihrer Jugend.

(Die Brüder lagern auf der Erde und haben sich über die Schlüssel hergemacht, die Bettelkinder um sie; Barak stopft den Kindern gute Bissen in den Mund. In der Tür sammeln sich Nachbarn, alte Weiber, Krüppel, noch mehr Kinder an, auch Hunde. Barak winkt die Magd heran.)

Komm her, du stillgehende Muhme, da ist für dich!

Und geh hin zu der Frau:

ob sie nicht will vom Zuckerwerk

oder vom Eingemachten mit Zimmt.

(Die Kaiserin schickt sich an, zu der Frau hinüberzugehen.)

DIE FRAU *(fährt auf)*

Meinen Pantoffel in dein Gesicht, du Schleichende!

Bitternis will ich tragen im Mund

und nicht sie verzuckern!

Was brauch ich Gewürze,

der Gram verbrennt mich!

Um der grausamen Tücke willen

und des erbärmlichen Geschickes!

DIE BRÜDER

Das war ein Einkauf!

O Abend der Gnade, o Tag des Glücks!

(neigen sich, halbtrunken, küssen die Erde vor Barak)

BARAK

Es ist euch gegönnt,

und ihr seid mir

anstatt der Kinder!]

DIE BETTELKINDER *(neigen sich vor Barak)*

O Tag des Glücks, o Abend der Gnade!

Verwandlung: Das kaiserliche Falknerhaus, einsam im Walde

Mondlicht zwischen den Bäumen.

Der Kaiser kommt geritten, steigt leise vom Pferde, nähert sich lautlos, bleibt hinter einem Baum verborgen, von wo er den Eingang und das eine Feuer des kleinen Hauses vor Augen hat. - Die Tür ist geschlossen.

DER KAISER

Falke, Falke, du wiedergefundener -

wo führst du mich hin, du kluger Vogel?

»Das Falknerhaus, einsam im Walde, soll die drei Tage mir Wohnung sein - niemand um mich als die Amme allein, ferne den Menschen, verborgen der Welt« -

So schrieb meine Frau - sie gabs dem Boten, künstlich ihr Haarband umflocht den Brief.

Nun führst du mich über Berg und Fluß hierher den Weg, Seltsamer du -

Soll ich mich bergen hier im Schatten als ihr Jäger immerdar?

Hast du darum mich hergeführt?

Schläft sie? Mich dünkt, das Haus ist leer!

Falke, mein Falke, was ist mir das?

Wo ist deine Herrin zu nächtiger Zeit?

Falke, mir ist: zur unrechten Stunde hast du mich hierher geführt.

Still, mein Falke, und horch mit mir!

Es kommt gegangen, es kommt geschwebt

ist das die Beute, die du mir schlägst?

Stille -

(Die Amme, hinter ihr die Kaiserin, kommen zwischen den Bäumen herangeschwebt und stehen zwischen den Bäumen; sie sind mit wenigen lautlosen Schritten auf der Schwelle, die Amme öffnet, sie schlüpfen ins Haus, das sich von innen erleuchtet.)

O weh, Falke, o weh!

Wo kommt sie her! Wehe, o weh!

Menschendunst hängt an ihr,

le souffle humain la poursuit,
malheur, qu'elle puisse me mentir -
malheur, qu'elle doive mourir maintenant!
(*Il lire une flèche de son carquois.*)
Flèche, ma flèche, tu dois la tuer,
celle qui fut ma gazelle blanche! Hélas!
quand tu l'as effleurée, elle est devenue une femme!
Ce n'est pas toi qui as le droit de la tuer.

(*Il remet la flèche dans le carquois, tire à demi l'épée du fourreau.*)
Epée, mon épée, tu dois la frapper!
Malheur, tu as dénoué sa ceinture -
ce n'est pas toi qui as le droit de la tuer
(*Il enfonce l'épée dans le fourreau.*)
- et mes mains nues, hélas!
Mes mains nues ne peuvent pas le faire!
Malheur, oh malheur!
Allons, mon cheval, et toi, faucon, va devant!
emmène-moi de ce lieu
où ton coeur rusé t'a commandé de venir,
conduis-moi dans un ravin désert
où aucun homme ni aucune bête n'entendra ma plainte!
Malheur, oh malheur!

Changement de décor: La maison du teinturier

Barak travaille. La femme et la nourrice échangent des regards impatients.

LA FEMME (*pour elle-même*)
Il y en a qui ont toujours le temps,
et si le marché est fini,
ils arrivent quand même à l'heure.

BARAK (*tourne la tête vers elle.*)
Je m'en vais. Il fait chaud. J'ai travaillé dur
depuis ce matin, et je n'ai pas beaucoup avancé.
Donne-moi à boire, femme!

LA FEMME (*sans se retourner*)
Il y a des servantes.

(*La nourrice verse à boire, met en cachette un filtre dans la boisson.*)

BARAK (*sans la regarder*)
Tu ne me donnes pas à boire?
(*La nourrice donne le gobelet à l'impératrice. La femme, tendant le bras, lui donne l'ordre d'apporter le gobelet au maître. L'impératrice l'apporte. Barak boit.*)
J'ai sommeil. Il fait chaud.
J'ai vraiment sommeil. Il faut que je me couche ici, femme.
Ce soir - alors - je porterai - la marchandise au marché.

(*Il s'endort sur un sac d'herbes.*)

LA FEMME (*avec une ironie sauvage*)
Et tu économiseras l'âne qui la traînerait!
Tu économiseras un âne!

LA NOURRICE (*court vers elle.*)
Maîtresse, cesse de crier et de te fâcher!
Je lui ai versé une drogue pour l'endormir!

LA FEMME
Qui t'a dit de faire cela?
(*angoissée*)
Barak! Barak!

(*Elle traverse la scène, va vers le dormeur.*)

LA NOURRICE (*l'entraîne.*)
Il va dormir jusqu'au matin. Il est bien.
Tu as devant toi beaucoup de belles heures, maîtresse.
Veux-tu donc aller chercher au loin, maîtresse,
celui qui t'espère et qui attend ton signe?
Laisse-moi faire: je l'étends à tes pieds -
et prononce un mot: il peut venir!

LA FEMME
De lui peut venir
ce que tu ne comprendras jamais:

Menschenatem folgt ihr nach,
wehe, daß sie mir lügen kann -
wehe, daß sie nun sterben muß!
(*Er zieht einen Pfeil aus dem Köcher.*)
Pfeil, mein Pfeil, du mußt sie töten,
die meine weiße Gazelle war!
Weh! Da du sie ritztest, ward sie ein Weib! -
Du bist nicht, der sie töten darf.

(*Er stößt den Pfeil wieder in den Köcher, zieht das Schwert halb aus der Scheide.*)
Schwert, mein Schwert, du mußt auf sie!
Weh, ihren Gürtel hast du gelöst -
du bist nicht, der sie töten darf!
(*Er stößt das Schwert wieder in die Scheide.*)
- Und meine nackten Hände! Weh!
Meine Hände vermögen es nicht!
Wehe, o weh!
Auf, mein Pferd, und du, Falke, voran!
und führ mich hinweg von diesem Ort,
wohin dein tückisches Herz dich heißt,
führ mich ins öde Felsgeklüft,
wo kein Mensch und kein Tier meine Klagen hört!
Wehe, o weh!

Verwandlung: Des Färbers Wohneng

Barak schafft. - Die Frau und die Amme tauschen ungeduldige Blicke.

DIE FRAU (*vor sich hin*)
Es gibt derer, die haben immer Zeit,
und ist der Markt vorbei,
so kommen sie auch noch zurecht.

BARAK (*wendet den Kopf nach ihr*)
Schon geh ich. Es ist heiß. Ich habe schwer geschafft
seit diesem Morgen und nicht viel vor mich gebracht.
Gib mir zu trinken, Weib!

DIE FRAU (*ohne sich zu wenden*)
Sind Mägde da.

(*Die Amme gießt ein, tut verstohlen einen Saft in den Trank.*)

BARAK (*ohne hinzusehen*)
Gibst du mir nicht?
(*Die Amme gibt der Kaiserin das Gefäß. Die Frau, mit ausgestrecktem Arm, heißt sie, es dem Herrn zu bringen. Die Kaiserin bringt es hin. Barak trinkt.*)
Mich schläfert. Es ist heiß.
Mich schläfert sehr. Ich muß hier liegen, Frau.
Zu Abend - dann - - trag ich - die Ware zu Markt.

(*schläft auf einem Sack Kräuter ein*)

DIE FRAU (*höhnisch*)
Und sparst dir den Esel, der sie dir schleppt!
Sparst den Esel, der dir sie schleppt!

DIE AMME (*läuft zu ihr*)
Herrin, halt inne mit Schreien und Zürnen!
Ich hab ihm einen Schlaftrunk eingeschüttet!

DIE FRAU
Wer hieß dich das tun?
(*ängstlich*)
Barak! Barak!

(*Sie geht hinüber, sieht den Schlafenden an.*)

DIE AMME (*zieht sie weg*)
Er schläft bis an den Morgen. Ihm ist wohl.
Viel schöne Stunden, Herrin, sind vor dir.
Willst du den in der Ferne suchen, Herrin,
der deiner harret und deines Winkes?
Gewähre: ich breit ihn vor deine Füße -
und sprich es aus: er darf heran!

DIE FRAU
Von ihm darf heran,
was du nie wahrnimmst:

ce que jamais ta main
ne conduira vers moi.
De là où le rivage
n'a jamais été foulé,
si un homme y marchait,
venu de là-bas,
aucun mur ne l'arrêterait,
aucun verrou.

LA NOURRICE

Je l'appelle!

(Obscurcissement- Un éclair. La nourrice mène par la main l'apparition du jeune homme.)

LA FEMME

Serpent, qu'ai-je
à faire avec toi!
et avec ceux
que tu amènes!

LE JEUNE HOMME

Qui me contraint
à paraître brusquement
devant ma maîtresse!
C'est trop de puissance!
C'est une violence trop brutale!
(Il s'agenouille, il se voile.)
Si je suis loin de toi, c'est ta présence
qui me déchire,
si je suis devant toi tu t'éloignes,
et ton absence me tue!

(Il tombe en arrière comme s'il était sans connaissance.)

LA NOURRICE *(Elle souffle en même temps dans le feu, non sans une certaine grandeur d'entremetteuse diabolique)*
Celui qui connaît la volupté
n'a pas peur de la mort,
car il a goûté à l'éternité,
mais ce qu'il a fait pour y parvenir,
cela, il l'oublie!

LA FEMME

J'ai rêvé que je volais vers toi
avec des baisers incessants
comme une colombe qui nourrit ses petits -
et mon rêve t'a fait mourir!

(Elle se penche sur lui, veut lui écarter doucement les mains de son visage. Le regard du jeune homme la rencontre, sa main tressaille et veut saisir la main de la femme. Elle sursaute et recule en criant. La nourrice veut entraîner l'impératrice vers la porte.)

Ah!
Malheur, où allez-vous!
Vous me trahissez!
Ici! revenez!
Si les morts sont vivants
ceux qui dorment sont peut-être morts!
Réveille-toi, mon mari!
Il y a un homme à la maison!
Je le veux! Réveille-toi! Aide-moi!

(Elle court vers Barak, le secoue, l'asperge avec de l'eau. L'impératrice est près d'elle et l'aide.)

LA NOURRICE *(jette son manteau sur le jeune homme.)*
Que Dieu nous garde de cette jeune folle!
Sois consolé!

BARAK *(s'éveillant de son engourdissement, se lève.)*
Pourquoi ai-je dormi d'un sommeil si lourd?

LA NOURRICE *(au jeune homme)*
Le vent tourne vite
et nous te rappellerons!

BARAK

Qui m'a secoué pour me réveiller?

LA FEMME

Il ne faut pas que tu dormes en plein jour!

was nie an deiner
Hand sich mir naht.
Von wo der Strand
nie betreten wurde;
beträte ihn einer
von dort her,
dem wehrte keine Mauer
und kein Riegel.

DIE AMME

Ich ruf ihn!

(Ein Dunkelwerden, ein Blitz. Die Amme führt an ihrer Hand die Erscheinung des Jünglings heran.)

DIE FRAU

Schlange, was hab ich
mit dir zu schaffen!
und solchen,
die du bringest!

DER JÜNGLING

Wer tut mir das,
daß ich jäh muß stehn
vor meiner Herrin!
Der Macht ist zu viel!
Zu jäh die Gewalt!
(knielt nieder, verhüllt sich)
Bin ich dir ferne, so ists deine Nähe,
die mich zerbricht,
bin ich vor dir, so wirst du unnahbar,
und deine Ferne ists, die mich tötet!

(Er fällt nach rückwärts wie ein Ohnmächtiger.)

DIE AMME *(gleichsam ins Feuer blasend, nicht ohne kupplerisch-dämonische Größe)*
Wer teilhaftig ist der Wonne,
der fürchtet auch den Tod nicht,
denn er hat gekostet von der Ewigkeit,
aber wie er dahin gelangt ist,
das ist ihm vergessen!

DIE FRAU

Ich habe geträumt, daß ich zu dir fliege
mit unablässigen Küssen
wie eine Taube, die ihr Junges füttert -
und mein Traum hat dich getötet!

(Sie beugt sich über ihn, will sanft die Hände von seinem Gesicht lösen; sein Blick trifft sie, seine Hand zuckt, die ihrige festzuhalten. Sie fährt mit einem Schrei zurück. Die Amme will die Kaiserin mitsich ziehen, zur Tür hinaus.)

Ach!
Weh mir, wohin!
Verräterinnen!
Hierher! Zu mir!
Sind die Toten lebendig,
so sind wohl die Schlafenden tot!
Wach auf, mein Mann!
Ein Mann ist im Haus!
Ich will! Wach auf! Zu mir!

(Sie eilt zu Barak hin, rüttelt ihn, bespritzt ihn mit Wasser; die Kaiserin ist bei ihr, hilft ihr.)

DIE AMME *(wirft ihren Mantel über den Jüngling)*
Gott schütz uns vor einer jungen Närrin!
Sei du getrost!

BARAK *(erwacht aus der Betäubung, richtet sich auf)*
Was schlief ich so schwer?

DIE AMME *(zu dem Jüngling)*
Schnell dreht sich der Wind,
und wir rufen dich wieder!

BARAK

Wer rüttelt mich auf?

DIE FRAU

Du sollst nicht schlafen am hellen Tag!

Il faut que tu gardes ta maison
contre les voleurs et les brigands,
et que tu me surveilles!
S'il m'arrive encore une chose comme cela
devant toi
c'est fini, je ne resterai pas
plus longtemps ici!
Est-ce que tu me comprends?

BARAK (*se redresse, regarde sauvagement autour de lui*)
Y a-t-il des brigands ici? Passe-moi le marteau là-bas!
Frères, par ici! A votre frère!

LA FEMME (*lui arrache le marteau en lui tordant les mains*)
Arrête avec tes cris et tes gestes de balourd!
Voilà que tu tombes par terre au milieu de ton travail,
tu as l'air fou, tu parles d'une manière étrange.
As-tu le haut mal, ou bien te moques-tu complètement
de me faire peur d'une manière si grossière et si brutale?

BARAK (*ramasse ses outils.*)
Il m'arrive quelque chose que je ne connais pas
et il y a une puissance au-dessus de moi dans l'ombre -
(*Il regarde fixement devant lui.*)
Mon meilleur mortier est cassé -
est-ce que je ne comprends plus rien à mon métier?

LA FEMME (*le regarde fixement*)
Ton métier, tu n'y comprends rien,
de même que tu n'y as rien compris depuis le début,
sinon tu ne parlerais pas de toi maintenant
ni de ce mortier.
S'il t'était arrivé ce qui vient de t'arriver
ton cmur devrait se gonfler de tendresse,
et tu devrais avoir peur de lever la main
et de poser le pied devant toi,
à cause de la merveille
que tu pourrais détruire.
Mais quand un mulet
marche au bord du précipice
il ne s'inquiète pas
de la profondeur ni du mystère!

BARAK (*sombre, parlant à moitié pour la servante qui l'aide à ramasserses outils à terre*)
J'entends et je ne sais pas ce que l'on dit,
et j'ai renversé la colle en tombant -
et j'ai peur pour mon métier,
et de ne plus pouvoir nourrir
ceux qui sont confiés à mes mains.

LA FEMME
Ma nourriture,
ne te fais pas de souci pour elle!
Et si tu me vois
prendre mon châle
(*Elle le fait, les deux servantes l'aident.*)
peut-être pour faire une promenade sur le fleuve
peut-être pour marcher près des jardins
ou ce dont l'envie me viendra -
il est possible, qu'un soir
je ne revienne plus chez toi. -
Car ce n'est pas d'aujourd'hui que tu entends ma voix
et que tu ne la comprends pas dans ta tête,
et elle est loin, celle que tu crois près de toi,
et si tu t'imagines que tu la tiens à la maison
comme un oiseau prisonnier
acheté au marché
pour un peu d'argent:
partout ailleurs elle est chez elle.

(*Elle se prépare à partir, elle fait signe à la nourrice de l'accompagner, à l'impératrice de rester. Barak regarde devant lui, troublé et triste. La femme et la nourrice sur le pas de la porte. L'impératrice à genoux près de Barak, ramasse les outils éparpillés à terre.*)

BARAK (*s'aperçoit seulement qu'il n'est pas seul*)
Qui est là?

L'IMPERATRICE (*lève les yeux vers lui.*)
C'est moi, maître, ta servante!

Sollst wahren dein Haus
vor Dieben und Räubern
und meiner achten!
Geschieht mir dergleichen
von dir noch einmal,
so ist meines Bleibens
hier nicht länger!
Verstehst du mich?

BARAK (*steht aufrecht, blickt wild um sich*)
Sind Räuber hier? Den Hammer dort!
Ihr Brüder her! Zum Bruder her!

DIE FRAU (*windet ihm den Hammer aus der Hand*)
Laß du dein Schreien und tölpisch Gehaben!
Unter der Arbeit schlägst du mir hin,
kommst mir von Sinnen, redest fremd.
Hast du die Sucht, oder schierts dich so wenig,
mich zu erschrecken täppisch und roh!

BARAK (*sucht sein Arbeitszeug zusammen*)
Es widerfährt mir, was ich nicht kenne,
und ist eine Gewalt über mir im Dunkeln -
(*starrt vor sich hin*)
Mein bester Mörser ist mir zersprungen -
versteh ich mein Handwerk nicht mehr?

DIE FRAU (*sieht ihn starr an*)
Ein Handwerk verstehst du sicher nicht,
wie dus von Anfang nicht verstanden,
sonst sprächest du jetzt nicht von dir
und diesem Mörser.
Geschah dir das, was dir eben geschah,
dein Herz müßte schwellen vor Zartheit,
und es müßte dir bangen, die Hand zu heben
und deinen Fuß vor dich zu setzen
um des Köstlichen willen,
das du zerstören könntest.
Aber es geht ein Maulesel
am Abgrund hin,
und es ficht ihn nicht an
die Tiefe und das Geheimnis!

BARAK (*etwas schwermütig, halb zu der Magd, die bei ihm ist, ihm hilft, sein Handwerkszeug vom Boden aufzunehmen*)
Ich höre und weiß nicht, was eines redet,
und habe vergossen den Leim, da ich hinfiel -
und mir ist bange um mein Handwerk,
und daß ich nicht werde nähren können,
die meinen Händen anvertraut sind.

DIE FRAU
Um Nahrung für mich
gräme dich nicht!
Und wenn du mich siehst
meine Tücher nehmen,
(*Sie tut's, die beiden Mägde sind ihr behilflich.*)
vielleicht zu fahren auf dem Flusse,
vielleicht zu wandeln neben den Gärten
oder was immer die Lust mich wird heißen -
kann sein, dann komme ich eines Abends
nicht wieder heim zu dir. -
Denn es ist nicht von heute, daß du meine Stimme hörst
und fassest sie nicht in deinem Sinn,
und ist dir ferne, die du nahe glaubst,
und wähnest, du hättest sie im Gehäuse
wie einen gefangenen Vogel,
der dein ist, um wenig Münze
gekauft auf dem Markt:
die doch anderswo, anders daheim.

(*Sie schickt sich an zu gehen, winkt der Amme, sie zu begleiten, der Kaiserin, zurückzubleiben. Barak sieht bestürzt und trübe vor sich hin. Die Frau und die Amme sind zur Tür hinaus. Die Kaiserin, auf den Knien in Baraks Nähe, sucht auf der Erde verstreutes Handwerkszeug zu sammeln.*)

BARAK (*wird erst jetzt gewahr, daß er nicht allein ist*)
Wer da?

DIE KAISERIN (*sieht zu ihm auf*)
Ich, mein Gebieter, deine Dienerin!

Changement de décor: La chambre à coucher de l'impératrice dans la fauconnerie

L'impératrice est couchée sur son lit dans un sommeil agité. La nourrice dort, enveloppée dans son manteau, au pied du lit.

L'IMPERATRICE (dans son sommeil, sans ouvrir les yeux)
Vois - nourrice - vois!
Les yeux de l'homme, comme il se tourmente!
Devant de tels regards les Chérubins
inclinent leur visage jusqu'à terre!
(sursautant brusquement, les bras étendus)
Envers toi - Barak - je suis coupable!

(Elle s'affaisse et semble s'endormir plus profondément. Le mur de la chambre disparaît et l'on voit l'intérieur d'une vaste caverne qui par une fissure donne sur l'air libre. Des veilleuses ça et là éclairent faiblement de très anciennes sépultures creusées dans le basalte. A droite on voit une porte de bronze qui conduit à l'intérieur de la montagne. On entend l'appel du faucon. Alors l'empereur entre, comme s'il poursuivait le faucon, les mains tendues, cherchant en tâtonnant à entrer dans la grotte par la fissure. L'impératrice bouge en dormant et gémit. L'empereur prend l'une des veilleuses funèbres. Dans sa main elle jette une lueur vive, il aperçoit la porte de bronze. Derrière elle on entend un murmure d'eau qui tombe.)

DES VOIX (de l'intérieur de la montagne)
Venez vers l'eau de la vie!
Au seuil de la mort!
Plus près!
Ose!
Malheur!
Hésite!

LA VOIX DU FAUCON

La femme ne projette pas d'ombre!
(L'empereur va près de la porte. Le faucon vole autour de lui, pousse des clameurs plaintives pour le mettre en garde.)
L'empereur sera changé en pierre!

(L'empereur frappe à la porte, qui s'ouvre et le laisse entrer, puis se referme. La caverne disparaît, les lampes dans la chambre à coucher émettent une lumière plus vive)

L'IMPERATRICE (sort brusquement de son sommeil en criant)

Malheur, mon mari!
Quel chemin prendre?
Où aller?
C'est ma faute!
La porte s'est fermée
comme si c'était une tombe.
Il veut sortir
et il ne peut plus.
Son pied trébuche,
son corps se raidit.
Sa voix s'étouffe.
Seuls ses yeux
appellent à l'aide!
Malheur, nourrice, comment peux-tu dormir!
Je n'ai pas pu l'aider
j'ai mené l'autre à sa perte -
Barak, malheur!
Ce que je touche,
je le tue!
Malheur à moi!
J'aimerais mieux
moi-même devenir pierre!

Verwandlung: Der Kaiserin Schlafgemach im Falknerhaus

Die Kaiserin liegt auf dem Bett in unruhigem Schlaf. Die Amme schlummert, in ihren Mantel gewickelt, zu Füßen des Bettes.

DIE KAISERIN (aus dem Schlaf, ohne die Augen aufzutun)
Sieh - Amme - sieh
des Mannes Aug, wie es sich quält!
Vor solchen Blicken liegen Cherubim
auf ihrem Angesicht!
(jäh auffahrend, mit ausgebreiteten Armen)
Dir - Barak - bin ich mich schuldig!

(Sie sinkt hin und scheint nun fester einzuschlafen. Die Wand des Gemaches schwindet, und man sieht in eine gewaltige Höhle, die durch einen Spalt ins Freie mündet. Düstere Lampen, da und dort, erleuchten matt uralte, in den Basalt gehauene Grabstätten. Zur Rechten gewahrt man eine eherne Tür, ins Innere des Berges führend. Des Falken Ruf wird hörbar. Dann dringt der Kaiser, als folgte er dem Falken nach, mit den Händen sich vorwärts tastend, durch den Spalt in die Höhle. Die Kaiserin bewegt sich im Schlaf, stöhnt auf. Der Kaiser nimmt eine der Grablampen; in seiner Hand leuchtet sie hell auf, er wird die eherne Tür gewahr. Ein Rauschen dringt durch diese wie von fallendem Wasser.)

STIMMEN (aus dem Innern des Berges)
Zum Lebenswasser!
Zur Schwelle des Todes!
Nahe!
Wage!
Wehe!
Zage!

DIE STIMME DES FALKEN

Die Frau wirft keinen Schatten!
(Der Kaiser geht gegen die Tür. Der Falke umschwirrt ihn, stößt klägliche, abmahnende Rufe aus.)

Der Kaiser muß versteinen!

(Der Kaiser pocht an die Tür, die sich öffnet und ihn einläßt, dann wieder schließt. Die Höhle verschwindet, die Lampen im Schlafgemach leuchten stärker auf.)

DIE KAISERIN (fährt mit einem Schrei aus dem Schlummer empor)
Wehe, mein Mann!
Welchen Weg!
Wohin?
Durch meine Schuld!
Die Tür fiel zu,
als wärs ein Grab.
Er will heraus
und kann nicht mehr.
Ihm stockt der Fuß,
sein Leib erstarrt.
Die Stimme erstickt.
Sein Auge nur
schreit um Hilfe!
Weh, Amme, kannst du schlafen!
Ihm keine Hilfe,
dem andern Verderben -
Barak, wehe!
Was ich berühre,
töte ich!
Weh mir!
Würde ich lieber
selber zu Stein!

Changement de décor: La maison du teinturier

Le crépuscule tombe dans la pièce, il y fait peu à peu

Verwandlung: Des Färbers Wohnung

Es dämmt in dem Raum, wird allmählich dunkler und

de plus en plus sombre.

BARAK *(assis par terre)*

Il fait si noir, que je n'y vois pas assez pour travailler
au milieu du jour.

*(Les trois frères entrent par la porte, la tête basse.
Dehors aussi il fait sombre.)*

LES FRERES

Il y a quelque chose, et nous ne savons pas ce qu'il y a,
ô mon frère!

LA NOURRICE *(de côté avec l'impératrice)*

Des puissances supérieures sont en jeu,
ô maîtresse,
quelque chose nous menace
mais nous allons
invoquer
des noms puissants
et tu atteindras le but
où tendent tes pensées!

LA FEMME *(de côté, tournée vers la terre)*

(Comment supporter cette maison
et ne pas en finir -
là où il fait noir au milieu du jour
et où les chiens hurlent de peur
et personne ne les chasse!)

L'IMPERATRICE *(pour elle-même)*

Malheur, de quoi est-il rempli, le monde des fils d'Adam!
Et malheur, que j'y sois entrée pour augmenter leur peine
et mutiler leur joie!
Louée soit la grâce qui m'a fait trouver cet homme
entre tous les hommes,
car il me montre ce qu'est un être humain,
et c'est pour lui que je veux demeurer parmi les humains
et respirer leur souffle
et porter leurs fardeaux!

LES FRERES

Le soleil se couche au milieu du jour,
le fleuve s'arrête et ne veut plus couler,
ô mon frère!
Il nous arrive quelque chose et nous ne savons pas
ce qui nous arrive!

BARAK *(pour lui-même)*

Mes mains sont comme si on les avait liées
et mon cœur, comme s'il y avait une pierre sur lui,
et sur mon âme un morceau de la nuit éternelle.
Loué soit-il, celui qui ne connaît pas les ténèbres
et dont les yeux ne sont jamais fermés.
.L'un entre tous!

LA FEMME *(s'est levée brusquement; elle attache un mauvais regard sur Barak, puis elle marche de long en large sans le regarder.)*

Il y en a qui restent toujours tranquilles,
et qu'il leur arrive ce qu'il pourra, personne jamais
ne verra changer leur visage.
Du matin au soir
ils vont comme du bétail
de la litière à l'auge,
de l'auge à la litière,
et ils ne savent pas ce qui est arrivé
ni ce que cela voulait dire.

(Un éclair aveuglant)

C'est pour cela qu'il faut les mépriser
et qu'il faut rire
de celui qui leur appartient
et qui est dans la main de l'un d'eux.
Mais je ne suis pas dans ta main,
tu m'entends, Barak?
Et quand tu étais sorti
et que tu portais toi-même la marchandise au marché,
j'ai reçu mon ami,
un étranger parmi les étrangers,
et quand je t'ai tiré de ton sommeil
je revenais de son étreinte!

(Un éclair. Les frères hurlent.)

Mais maintenant il m'a été donné de savoir
comment t'échapper,

dunkler.

BARAK *(sitzt an der Erde)*

Es dunkelt, daß ich nicht sehe zur Arbeit
mitten am Tage.

*(Die drei Brüder kommen zur Tür herein mit gesenkten
Köpfen. Auch draußen ist es dunkel.)*

DIE BRÜDER

Es ist etwas, und wir wissen nicht, was es ist,
o mein Bruder!

DIE AMME *(mit der Kaiserin seitwärts)*

Es sind Übermächte im Spiel,
o meine Herrin,
und ein Etwas bedroht uns,
aber wir werden
anrufen
gewaltige Namen,
und dir wird werden,
worauf du deinen Sinn gesetzt hast!

DIE FRAU *(an der Erde seitwärts)*

(Wie ertrag ich dies Haus
und mache kein Ende -
wo es finster ist mitten am Tage
und die Hunde heulen vor Furcht
und niemand weist sie hinaus!)

DIE KAISERIN *(vor sich)*

Wehe, womit ist die Welt der Söhne Adams erfüllt!
Und wehe, daß ich herein kam, ihren Gram zu mehren
und ihre Freude zu versehren!
Gepriesen sei, der mich diesen Mann finden
ließ unter den Männern,
denn er zeigt mir, was ein Mensch ist,
und um seinetwillen will ich bleiben unter Menschen
und atmen ihren Atem
und teilen ihre Beschwerden!

DIE BRÜDER

Die Sonne geht aus mitten am Tage,
und der Fluß bleibt stehen und will nicht mehr fließen,
o mein Bruder!
Es widerfährt uns, und wir wissen nicht,
was uns widerfährt!

BARAK *(vor sich)*

Meine Hände sind, als ob sie gebunden wären,
und mein Herz, als läge ein Stein darauf,
und auf meiner Seele ein Stück der ewigen Nacht.
Gepriesen, der die Finsternis nicht kennt
und dessen Auge niemals zufällt,
,Einer unter allen!

DIE FRAU *(ist jäh aufgestanden; sie heftet einen bösen Blick auf Barak, dann geht sie auf und nieder, ohne ihn anzusehen)*

Es gibt derer, die bleiben immer gelassen,
und geschähe, was will, es wird keiner jemals
ihr Gesicht verändert sehn.
Tagaus, tagein
gehen sie wie das Vieh
von Lager zu Fraß,
von Fraß zu Lager
und wissen nicht, was geschehen ist,
und nicht, wie es gemeint war.

(ein greller Blitz)

Darüber müssen sie verachtet werden
und verlacht,
wer zu ihnen gehört
und ist in die Hand eines solchen gegeben.
Aber ich bin nicht in deiner Hand,
hörst du mich, Barak?
Und wenn du ausgegangen warst
und trugest dir selber die Ware zu Markt,
so habe ich meinen Freund empfangen,
einen Fremdling unter den Fremdlingen,
und wenn ich dich weckte aus deinem Schlaf,
so kam ich aus seiner Umarmung!

(Blitz, die Brüder heulen auf.)

Aber es ist mir zugekommen,
wie ich dir entgehe

comment t'arracher de moi,
et maintenant je connais le chemin!

(Barak se lève brusquement. Les frères s'écartent en titubant) (la femme, sans crainte)
Vois, je supprime de mon corps les enfants
qui ne sont pas nés
et mon sein ne te donnera aucun fruit,
ni à personne d'autre,
et par contre je me suis donnée au vent
et à l'air de la nuit
et je suis ici chez moi et partout ailleurs,
et en signe de cela
j'ai mis mon ombre en vente,
et il y a des acheteurs
et le prix d'achat est splendide
et sans égal!

BARAK *(dans une grande émotion)*
La femme est folle,
allumez un feu,
pour que je voie son visage!

(Le feu s'embrase.)

LES FRERES

Elle ne projette pas d'ombre.
Tout est comme elle le dit!
Elle l'a vendue
et a écarté
les enfants à naître
de son corps!

LA NOURRICE (à l'impératrice)

Debout et partons,
prends l'ombre,
arrache-la et mets-la sur toi!
Elle l'a promis
sa bouche sait ce qu'elle dit,
alors c'en est fait!
Et même pas le jugement des étoiles
ne peut annuler ce marché!

LES FRERES

L'ombre est tombée d'elle
et elle n'en a plus,
la maudite!

BARAK *(explosant dans une colère terrible)*
A-t-elle l'effronterie d'une putain,
qu'elle regarde tout avec son air charmant
et n'a même pas honte?
Par ici, mes frères, apportez un sac,
mettez des pierres dedans,
pour que je noie cette femme
dans le fleuve
avec mes mains!

(Il veut se jeter sur la femme.)

L'IMPERATRICE

(Je ne veux pas de l'ombre:
il y a du sang sur elle,
je ne la prendrai pas,
(s'arrache à la nourrice, lève les yeux.)
Je tends ma main
dans l'air
pour rester pure
du sang humain!
J'invoque
contre moi
le nom des étoiles
pour sauver cette femme,
qu'il arrive ce qu'il pourra!)

LES FRERES *(s'accrochent à Barak)*
Ne mets pas de sang sur tes mains, mon frère!
Lève-toi et chasse-la de la maison,
qu'elle ait le sort d'une chienne
dans les ruelles et les fossés!
Ne mets pas de sang sur tes mains, mon frère,
garde-toi pur, ô père!

BARAK

und dich ausreiße aus mir,
und jetzt weiß ich den Weg!

(Barak steht jäh auf; die Brüder taumeln zur Seite.) (Die Frau, ohne Furcht)
Abtu ich von meinem Leibe die Kinder,
die nicht geborenen,
und mein Schoß wird dir nicht fruchtbar
und keinem andern,
sondern ich habe mich gegeben den Winden
und der Nachtluft
und bin hier daheim und woanders,
und daß zum Zeichen
habe ich meinen Schatten verhandelt:
und es sind die Käufer willig,
und der Kaufpreis ist herrlich
und ohnegleichen!

BARAK *(in höchster Erregung)*
Das Weib ist irre,
zündet ein Feuer an,
damit ich ihr Gesicht sehe!

(Das Feuer flammt auf.)

DIE BRÜDER

Sie wirft keinen Schatten.
Es ist, wie sie redet!
Sie hat ihn verkauft
und abgehalten
die Ungeborenen
von ihrem Leibe!

DIE AMME (zur Kaiserin)

Auf und hin,
nimm den Schatten.
Reiß ihn an dich!
'Sie hat es gesprochen
mit wissendem Mund,
so ist es getan!
Und nicht der Sterne Gericht
macht diesen Handel zunicht!

DIE BRÜDER

Der Schatten ist abgefallen von ihr,
und sie ist ohne,
die Verfluchte!

BARAK (furchtbar losbrechend)

Hat sie solch eine Hurenstirn
und sieht lieblich darein
und schämt sich nicht?
Heran, ihr Brüder, einen Sack herbei
und hinein mit den Steinen,
daß ich dies Weib
ertränke im Fluß
omit meinen Händen!

(will auf die Frau los)

DIE KAISERIN

(Ich will nicht den Schatten:
auf ihm ist Blut,
ich faß ihn nicht an.
(reißt sich von der Amme los, wendet den Blick nach oben)
Meine Hände reck ich
in die Luft,
rein zu bleiben
von Menschenblut!
Sternennamen
ruf ich an
gegen mich,
diese zu retten,
geschehe, was will!)

DIE BRÜDER (hängen sich an Barak)

Kein Blut auf deine Hände, mein Bruder!
Auf, und jage sie aus dem Hause!
Einer Hündin Geschick über sie
in Gosse und Graben!
Kein Blut auf deine Hände, mein Bruder,
halte dich rein, o unser Vater!

BARAK

Mon regard est obscurci,
aidez-moi, frères!
Apportez-moi un sac
et des pierres dedans
que je la noie
avec mes mains!
Si vous ne m'aidez pas
je vous écraserai sous mes pieds!
J'en ai décidé ainsi
dans mon âme
et je veux l'exécuter
de mes mains!

LA NOURRICE *(reste en arrière avec l'impératrice, les yeux rivés à la scène avec un plaisir démoniaque.)*
Celui qui crie au sang
et n'a pas d'épée,
c'est nous
qui armons sa main!
Et maintenant que coule vite
le sang noir,
nous avons l'ombre
et pour nous tout est bien!

(Pendant que Barak lève la main droite comme pour prêter serinent, une épée étincelante lui tombe dans la main. Les frères tous ensemble ont à peine assez de force pour le retenir. Dans une terreur muette devant l'effet de ses paroles sacrilèges, la femme s'est enfuie vers la gauche; peu à peu, il se produit en elle un fantastique changement; blanche comme une morte, mais transfigurée, avec une expression comme elle n'en avait jamais eue auparavant, elle se porte à la rencontre de Barak et du coup d'épée mortel)

LA FEMME

Barak, je ne l'ai
pas fait!
Pas encore fait!
M'entends-tu, Barak!
C'est ma bouche
qui a trahi en moi
avant que mon âme
n'ait commis l'acte!
Si je dois mourir
en ta présence,
si je dois mourir
pour quelque chose qui n'est pas arrivé,
ô toi qu'auparavant
je n'avais jamais vu,
puissant Barak,
juge sévère,
noble époux,
Barak, tue-moi,
vite!

LES FRERES

(s'accrochant à lui de toutes leurs forces)

Ils te chargeront de chaînes
et t'abattront
avec le tranchant de l'épée,
aie pitié de nous, ô notre père!

(Barak lève son épée, qui étincelle dans ses mains et d'où s'échappent des éclairs qui illuminent par à-coups la pièce sombre, où le feu s'est éteint. Pendant que Barak lève la main pour frapper, l'épée étincelante s'éteint brusquement et semble être arrachée à sa main - un grondement sourd fait trembler la voûte, la terre s'ouvre, et par les murs de côté qui ont éclaté le fleuve envahit tout. Pendant que les frères, pour sauver leur vie, se sont enfuis vers la porte, on voit Barak et la femme anéantie devant lui, engloutis dans les eaux, mais séparément. La nourrice a entraîné l'impératrice avec elle sur une plate-forme élevée contre le mur de la voûte et elle la recouvre de son manteau. Dans l'obscurité qui enveloppe tout, on entend leurs voix.)

LA NOURRICE

Des puissances supérieures sont en jeu!
A moi!

Mein Auge ist verdunkelt,
hilft mir, ihr Brüder!
Herbei einen Sack
und Steine hinein,
daß ich sie ertränke
mit meinen Händen!
Helft ihr mir nicht,
tret ich euch nieder!
Ich hab es verhängt
in meiner Seele
und will es vollziehen
mit meinen Händen!

DIE AMME *(rückwärts mit der Kaiserin, ihr Auge unverwandt mit dämonischer Lust auf den Vorgang geheftet)*

Wer schreit nach Blut
und hat kein Schwert,
dem wird von uns
die Hand bewehrt!
Und fließt nur schnell
das dunkle Blut,
wir haben den Schatten,
und uns ist gut!

(Wie Barak, gleichsam zum Schwur, die Rechte nach oben reckt, stürzt ihm aus der Luft ein blitzendes Schwert in die Hand. Die Brüder haben vereint kaum die Kraft, ihn zu halten. Die Frau ist in sprachlosem Schreck über die Wirkung ihrer frevelhaften Rede nach links hinübergefüchtet; se allmählich geht in ihr eine ungeheure Veränderung vor; leichenbleich, aber verklärt, mit einem Ausdruck, wie sie ihn nie zuvor gehabt hat, trägt sie sich Barak und dem tödlichen Schwertstreich entgegen.)

DIE FRAU

Barak, ich hab es
nicht getan!
Noch nicht getan!
Höre mich, Barak!
Verräter ward
mein Mund an mir,
zuvor die Seele
die Tat getan!
Muß ich sterben
vor deinem Angesicht,
muß ich sterben,
um was nicht geschah,
o du, den zuvor
ich niemals sah,
mächtiger Barak,
strenger Richter,
hoher Gatte -
Barak, so töte mich,
schnell!

DIE BRÜDER

(hängen sich mit letzter Kraft an Barak)

Sie werden dich behängen mit Ketten
und dich schlagen
mit der Schärfe des Schwertes,
erbarme dich unser, o unser Vater!

(Barak hebt das Schwert, das in des seinen Händen funktelt und von dem Blitze ausgehen, die den dunklen Raum - denn das Feuer ist zusammen gesunken - zuckend erleuchten. Indem Barak zum Streich ausholt, erlischt das funkelnde Schwert plötzlich und scheint ihm aus der Hand gewunden - ein dumpfes Dröhnen macht das Gewölbe erzittern, die Erde öffnet sich, und durch die geborstene Seitenmauer tritt der Fluß herein. Indes die Brüder, ihr Leben zu retten, zur Tür hinausfüchten, sieht man Barak und die willenlos vor ihm liegende Frau, aber jedes für sich, versinken. Die Amme hat die Kaiserin mit sich auf einen erhöhten Platz an der Mauer des Gewölbes emporgerissen und deckt sie mit ihrem Mantel. Man hört aus dem Dunkel, das alles verhüllt, ihre Stimme.)

DIE AMME

Übermächte sind im Spiel
Her zu mir!

ACTE III

Des voûtes souterraines, partagées en deux chambres par qui traverse la scène en biais

Dans la partie droite on aperçoit Barak, plongé dans une sombre méditation et assis sur la pierre dure. A gauche, la femme, en larmes, les cheveux dénoués. Ils ne savent rien l'un de l'autre, ils ne peuvent s'entendre. La femme sanglote convulsivement. A l'orchestre résonnent les voix des enfants à naître, comme au premier acte.

LA FEMME

Mais taisez-vous, voix!
Je ne l'ai pas fait!
Barak, mon mari,
ô si tu m'entendais,
si tu pouvais me croire
avant ma mort!
Je voulais t'abandonner,
ô toi qu'auparavant
je n'avais jamais vu!
Je voulais t'oublier
je pensais fuir ton visage:
ton visage,
il est venu vers moi, -
ô si tu m'entendais,
ô si tu me croyais -
ton visage
que, pour mon malheur
j'ai perdu à jamais,
Je voulais t'oublier
et j'étais obligée de penser à toi;
et quand j'allais
dans les chemins défendus
je pensais fuir
ton visage ...
il est venu vers moi
et il m'a cherchée
avant que mon âme ait commis l'acte!
Un homme étranger,
je l'ai attiré,
il s'est approché de moi -
mais pas complètement -
Barak, Barak,
je t'ai pourtant réveillé,
ne le sais-tu pas?*

BARAK (pour lui-même)

On me l'a confiée
pour que je la garde,
pour que je la porte
dans mes mains
et que je veille sur elle
et que je la préserve
au nom de son jeune creur!

LA FEMME

Unie à toi
pour prendre soin de toi,
pour te servir, pour t'aimer, m'incliner devant toi:
te voir!
respirer, vivre!
Toi, si bon, te donner des enfants! -

BARAK

On me l'a confiée
et elle chancelle et tombe à terre,
par peur de la mort, devant ma main!
Malheur à moi! Si je pouvais la voir encore une fois
et lui dire:
n'aie pas peur.

(Un rayon de lumière tombe d'en haut dans le cachot de Barak. On aperçoit les marches d'un escalier tournant

DRITTER AUFGUG

Unterirdische Gewölbe, durch eine un mur épais querlaufende dicke Mauer in zwei Kammern geteilt

In der rechten wird Barak sichtbar, in düsterem Brüten auf dem harten Stein sitzend; zur Linken die Frau, in Tränen, mit aufgelöstem Haar. Sie wissen nicht voneinander, hören einander nicht. Die Frau zuckt zusammen. Im Orchester ertönen die Stimmen der ungeborenen Kinder, wie im ersten Aufzug.

DIE FRAU

Schweigt doch, ihr Stimmen!
Ich hab es nicht getan!
Barak, mein Mann,
o daß du mich hörtest,
daß du mir glaubtest
vor meinem Tode!
Dich wollt ich verlassen,
dich, den zuvor
niemals ich sah!
Dich wollt ich vergessen
und meinte zu fliehen dein Angesicht:
dein liebes Angesicht,
es kam zu mir -
daß du mich hörtest,
daß du mir glaubtest -
dein Angesicht,
daß ich Unselge
für immer verlor.
Dich wollt ich vergessen -
da mußte ich an dich denken:
und wo ich ging
verbotene Wege,
und meinte zu fliehen
dein Angesicht ...
es kam zu mir
und suchte mich,
zuvor die Seele die Tat getan!
Ein fremder Mann,
ich zog ihn her,
er war mir nah -
aber nicht völlig -
Barak, Barak,
dich weckt ich doch,
weißt du es nicht?

BARAK (vor sich hin)

Mir anvertraut,
daß ich sie hege,
daß ich sie trage
auf diesen Händen
und ihrer achte
und ihrer achone
um ihres jungen Herzens willen!

DIE FRAU

Dir angetraut,
dein zu pflegen,
dienend, liebend dir mich bücken:
dich zu sehen!
atmen, leben!
Kinder, Guter, dir zu geben! -

BARAK

Mir anvertraut -
und taumelt zur Erde
in Todesangst vor meiner Hand!
Weh mir! Daß ich sie einmal noch sähe
und zu ihr spräche:
Fürchte dich nicht.

(Ein Lichtstrahl fällt von oben in Baraks Verlies; die Stufen einer Wendeltreppe, in den Fels gehauen, werden

taillé dans le rocher.)

UNE VOIX D'EN HAUT

Lève-toi, monte, homme,
le chemin est libre!

(Barak se relève et commence à monter.)

LA FEMME

Viens vers moi,
Barak, mon mari!
Juge sévère,
noble époux!
Même si tu brandissais
ton épée au-dessus de moi,
dans l'éclair qu'elle jetterait
même en mourant
je te verrais!

*(Un rayon de lumière tombe d'en haut dans son cachot,
la lumière dans la chambre vide de Barak s'est éteinte)*

LA MEME VOIX

Femme, monte,
car le chemin est libre,

(La femme se hâte de monter.)

Changement de décor

*La voûte disparaît sous terre. Des nuages apparaissent,
se divisent, dévoilent une plate-forme rocheuse semblable
à celle que l'on avait aperçue pendant le sommeil de l'
impératrice. Des marches de pierre partent de l'eau et s'
élèvent jusqu'à une vaste porte d'entrée, comme celle d'
un temple, conduisant à l'intérieur de la montagne. En
face coule une eau sombre, qui a tracé son lit au creux du
rocher. La porte d'entrée du milieu s'est ouverte. Sur la
marche la plus haute, le messager attend. esprits servi-
teurs sont à droite et à gauche.*

*Une barque vient sur l'eau, flottant sans que personne
ne la guide. L'impératrice est là, elle sommeille, la
nourrice est à genoux auprès d'elle, elle s'agite pour
voir où la barque se dirige. La barque s'arrête. Le mes-
sager a attendu que la barque s'approche.*

LES ESPRITS SERVITEURS

Elles viennent!

LE MESSAGER DES ESPRITS

Retirez-vous!

*(Il rentre à l'intérieur, les esprits également, la
porte de bronze se referme derrière eux. L'impératrice se
réveille. La nourrice cherche à la retenir, de son bras
libre elle essaye d'écarter la barque du rivage, en vain.
Le paysage s'éclaire. L'impératrice se lève, regarde au-
tour d'elle, veut descendre à terre.)*

LA NOURRICE

Partons d'ici!
Aide-moi à écarter
la barque du rocher!
Des puissances supérieures
jouent avec nous!
Cette carcasse
de bois maudit
veut absolument
nous entraîner dans les endroits horribles!
Si je n'étais pas rusée,
que t'arriverait-il!

L'IMPERATRICE

La barque veut s'arrêter -
ne le vois-tu pas?
L'escalier, regarde!

LA NOURRICE *(renonce à écarter la barque du rivage.)*

Alors laisse la barque!
Maintenant partons d'ici!
Je connais le chemin,
sept montagnes de lune

sichtbar)

EINE STIMME VON OBEN

Auf, geh nach oben, Mann,
der Weg ist frei!

(Barak richtet sich auf und beginnt hinaufzusteigen.)

DIE FRAU

Komm zu mir!
Barak, mein Mann!
Strenger Richtet,
hoher Gatte!
Schwängest du auch
dein Schwert über mir,
in seinem Blitzen
sterbend noch
sähe ich dich!

*(Ein Lichtstrahl fällt von oben in ihr Verlies, der
Schein in Baraks leerer Kammer ist erloschen.)*

DIE GLEICHE STIMME

Frau, geh nach oben,
der Weg ist frei.

(Die Färberin eilt nach oben.)

Verwandlung

*Das Gewölbe versinkt. Wolken treten vor, teilen sich,
enthüllen eine Felsterrasse, jener gleich, die während
des Schlafes der Kaiserin sichtbar wurde. Steinerne Stuf-
fen führen vom Wasser aufwärts zu einem mächtigen, tempel-
artigen Eingang ins Berginnere. Ein dunkles Wasser, in
den Felsgrund eingeschnitten, fließend gegenüber. Die Tür
zum mittleren Eingang offen. Auf der obersten Stufe der
Bote, wartend. Dienende Geister rechts und links.*

*Ein Kahn kommt auf dem Wasser geschwommen, ohne Lenker.
Die Kaiserin liegt darin, schlummernd, die Amme kniet ne-
ben ihr, hält sie umschlungen, bewegt um sich schauend,
wohin der Kahn treibe. Der Kahn hält an. Der Bote hat
das Herankommen des Kahnes abgewartet.*

DIE DIENENDEN GEISTER

Sie kommen!

DER GEISTERBOTE

Hinweg!

*(Er tritt ins Innere zurück, die Geister zugleich, die
eherne Tür schließt sich hinter ihnen. Die Kaiserin er-
wacht. Die Amme sucht sie zurückzu Le halten, mit dem
freien Arm den Kahn vom Ufer wegzustoßen, vergeblich, Die
Gegend erhellt sich. Die Kaiserin erhebt sich, blickt um
sich, will ans Land.)*

DIE AMME

Fort von hier!
Hilf mir vom Fels
lösen den Kahn!
Übermächte
spielen mit uns!
Zum greulichsten Ort
eigenwillig
strebt das Gemächte
aus bösem Holz!
Wär ich nicht gewitzigt,
was würde aus dir!

DIE KAISERIN

Der Kahn will bleiben -
siehst du denn nicht?
Die Treppe, schau!

DIE AMME *(gibt's auf, den Kahn vom Ufer zu stoßen)*

So laß den Kahn!
Nur fort von hier!
Ich weiß den Weg,
Mondberge sieben

s'y trouvent,
celle-ci est la plus haute:
une zone dangereuse!
retrouse ta robe
et active tes pieds:
je vais te ramener en bas,
et trouver un moyen d'en sortir!

L'IMPERATRICE *(est montée en haut de l'escalier.)*
Il y a une porte ici!
Une fois, auparavant,
j'ai vu cette porte!

(son de trompettes, qui semblent venir de l'intérieur de la montagne)

Entends-tu ces sons?
Ils nous appellent au tribunal!
C'est mon père, oui?
Keikobad? Dis?
Pendant longtemps je ne t'ai pas vu,
mais je sais bien:
il aime trôner
comme Salomon
et dénouer
ce qui est obscur.
Son trône est haut
et son esprit insondable -
mais je suis son enfant:
je n'ai pas peur.

(La nourrice craintivement, épie de côté pour chercher une issue. Les trompettes sonnent une autre fois, plus fort) (L'impératrice, levant les mains, pleine d'angoisse)
Mon seigneur aimé!
Ils se réunissent en tribunal
pour le juger
à cause de moi!
Ce qui le lie
me lie également.
Ce qu'il souffre, je veux le souffrir,
je suis en lui,
il est en moi!
Nous sommes un!
Je veux aller vers lui.

(Elle se tourne pour monter.)

LA NOURRICE

Partons!
Je te trouverai une ombre!
C'est fixé ainsi
et c'est juré!
[Maintenant partons!
Quittons le seuil:
le franchir,
c'est pire que la mort!]

L'IMPERATRICE

Ainsi tu connais le seuil?
Ainsi tu sais sur quoi
s'ouvre cette porte?
Réponds-moi!

LA NOURRICE

(Sur l'eau de la vie.)

L'IMPERATRICE

Réponds-moi!
(soudain illuminée)
Au seuil de la mort!
Ainsi retentissait l'appel.
Parle-moi!
Tu connais les mystères
et le fond des choses.
Réponds-moi!

(La nourrice se tait.)
Tu te tais sournoisement?
Veux-tu t'appliquer
à m'obscurcir l'esprit?
Tout est clair en moi!
Tout est clair devant moi!
Il faut que j'aille vers lui!

(Elle se tourne résolument vers l'entrée.)
[La nourrice:
L'eau de la vie!

sind gelagert,
dies ist der höchste:
ein böses Bereich!
Geschürzt dein Kleid
und hurtig die Füße:
ich führ dich hinunter,
ich finde hinaus!

DIE KAISERIN *(ist auf die Treppe hinausgetreten)*
Hier ist ein Tor!
Einmal vordem
sah ich dies Tor!

(Posaunenruf, wie aus dem Innern des Berges)

Hörst du den Ton?
Der lädt zu Gericht!
Mein Vater, ja?
Keikobad? Sag?
Lang sah ich ihn nicht,
doch weiß ich wohl:
er liebt zu thronen
wie Salomo
und aufzulösen,
was dunkel ist.
Hoch ist sein Stuhl
und abgründig sein Sinn -
doch ich bin sein Kind:
ich fürchte mich nicht.

(Die Amme, ängstlich, späht nach der Seite, ob sich ein Ausweg finden ließe. Die Posaune ruft abermals, stärker) (Die Kaiserin, die Hände erhoben, angstvoll)
Mein Herr und Geliebter!
Sie halten Gericht
über ihn
um meinetwillen!
Was ihn bindet,
bindet mich.
Was erleidet, will ich leiden,
ich bin in ihm,
er ist in mir!
Wir sind eins.
Ich will zu ihm.

(wendet sich, hinaufzuschreiten)

DIE AMME

Fort mit uns!
Ich schaff dir den Schatten!
So ist es gesetzt
und so beschworen!
[Nur fort von hier!
Fort von der Schwelle:
sie zu betreten,
ist mehr als Tod!]

DIE KAISERIN

So kennst du die Schwelle?
So weißt du, wohin
dies Tor sich öffnet?
Antworte mir!

DIE AMME

(Zum Wasser des Lebens.)

DIE KAISERIN

Antworte mir!
(plötzlich erleuchtet)
Zur Schwelle des Todes!
So scholl der Ruf.
Steh mir Rede!
Du weißt das Geheime
und kennst die Bewandtnis.
Antworte mir!

(Die Amme schweigt.)
Schweigst du tückisch?
Willst du mit Fleiß
den Sinn mir verdunkeln?
Hell ist in mir!
Hell ist vor mir!
Ich mus zu ihm!

(Sie wendet sich entschieden dem Eingang zu.)
[Die Amme:
Wasser des Lebens!

Celui qui y a trempé
ses lèvres -
l'un des nôtres,
de la race des esprits -
pire que la mort
un malheur diabolique
horrible, indicible,
s'est glissé en lui
sans espoir de salut.]

LA NOURRICE *(dans une angoisse extrême)*

Ne m'entends-tu pas?
Terrible
est Keikobad!
Que sais-tu de lui!
Tu es son enfant
et tu t'es donnée
à une main humaine
et tu as prodigué ton cœur
à l'un de ceux qui sont voués à la corruption!
Il te punira
terriblement
si tu tombes dans sa main.
Car il n'est pas pour lui de sacrilège
plus abominable
que de jouer
avec ceux qu'il hait
et de se mêler
à ceux qu'il maudit!
Malheur à celle
qui t'a enfantée
et qui a fait couler dans ton sang
la nostalgie de l'humain!
Malheur à toi!

L'IMPERATRICE

C'est de nos actes
que naît le tribunal!
C'est dans nos cœurs
que résonne la trompette
qui nous appelle. -
(Elle est montée sur la marche la plus élevée.)
(décidée, tendant la main devant la nourrice, impérative)
Nourrice, pour toujours
je me sépare de toi.
Ce qu'il faut aux hommes,
tu en sais trop peu,
où ils tendent dans le secret
de leur cœur,
cela t'es demeuré caché.
De quel prix
ils doivent tout payer,
pour se racheter
d'une lourde faute,
semblables au phénix
s'élever toujours
de la mort éternelle
à la vie éternelle -
c'est à peine s'ils le devinent eux-mêmes -
dt toi tu n'en as pas l'idée.
J'appartiens à leur race
tu n'es plus rien pour moi!

*(Elle marche vers la porte qui s'ouvre sans bruit,
elle entre, la porte se ferme. La nourrice veut la sui-
vre, n'ose pas pénétrer dans le royaume.)*

LA NOURRICE

Malheur, mon enfant,
elle s'est livrée,
des mirages
jouent devant ses yeux,
des pièges et des embûches
sont tendus devant ses pieds!
Elle est entrée!
Elle boit! le flot
d'or du malheur
jaillit vers ses lèvres,
fouille et pénètre!
Son visage
tressaille horriblement,
un cri humain
s'arrache
à sa gorge blessée!

Wer daran
die Lippen legte -
einer der unsern,
von Geistern stammend -,
mehr als Tod,
greulich unsagbar
teuflisches Unheil
schlürft er in sich
rettungslos.]

DIE AMME *(in höchster Angst)*

Hörst du mich nicht?
Fürchterlich -
was weißt du von ihm! -
ist Keikobad!
Du bist sein Kind
und hast dich gegeben
in Menschenhand
und dein Herz vergeudet
an einen von den Verwesenden!
Fürchterlich
straft er dich,
wenn du fällst in seine Hand.
Denn er kennt kein Greuel
über diesem,
de eines spiele
mit den Verhaßten
und sich mische
mit den Verfluchten!
Weh über sie,
die dich gebär
und Menschensehnsucht
dir flöbte ins Blut!
Weh über dich!

DIE KAISERIN

Aus unsern Taten
steigt ein Gericht!
Aus unsern Herzen
ruft die Posaune,
die uns lädt. -
*(Sie tritt auf die oberste Stufe.) (entschieden,
die Hand gegen die Amme ausstreckend, gebietend)*
Amme, auf immer
scheid ich mich von dir.
Was Menschen bedürfen,
du weißt es zu wenig,
worauf ihrer Herzen
Geheimnis zielet,
dir ist es verborgen.
Mit welchem Preis
sie alles zahlen,
aus schwerer Schuld
sich wieder erneuen,
dem Phönix gleich,
aus ewigem Tode
zu ewigem Leben
sich immer erhöhen -
kaum ahnen sie selber -
dir kommt es nicht nah.
Ich gehöre zu ihnen,
du taugst nicht zu mir!

*(Sie tritt ans Tor, das sich lautlos öffnet; sie tritt
hinein, das Tor schließt sich. Die Amme will ihr nach,
wagt sich nicht in den Bereich.)*

DIE AMME

Wehe, mein Kind,
ausgeliefert,
Gaukelspiel
vor ihren Augen,
Fallen und Stricke
vor ihrem Tun!
Sie ist hinein!
Sie trinkt! Das goldne,
flüssige Unheil
springt auf die Lippen,
wühlt sich hinab!
Ihr Gesicht
greulich zuckt,
ein menschlicher Schrei
ringt sich aus
der wunden Kehle!

- La femme sans ombre -

Secourez-la!
Dussé-je mourir!
Keikobad!

(Elle veut aller vers la porte.)

LE MESSENGER DES ESPRITS *(sort par la porte.)*

Le nom du Seigneur?
Chienne, vers qui
élèves-tu la voix!
Hors d'ici,
loin de ce seuil!
Va-t-en, pour toujours!

LA NOURRICE *(comme folle d'émotion)*

Elle m'a été confiée -
toi-même, messenger!
trois jours durant
je l'ai gardée,
j'ai lutté avec elle -
elle m'a repoussée -
elle ne me connaît plus -
Keikobad!
Il faut qu'il m'entende!

(Le messenger lui barre le chemin. Elle veut passer devant lui.)

LE MESSENGER DES ESPRITS

Elle est devant lui!
Qui a besoin de toi!
Personne.
Trouve ton chemin!

(Il la saisit avec force et la jette au bas de l'escalier dans la barque)
Approche, barque,
emporte cette femme
au pied des montagnes de la lune,
chez les humains!

(La barque se détache et l'entraîne.)

LA NOURRICE

Qu'un feu dévorant
ronge leurs os!

(Elle s'effondre dans la barque.)

LE MESSENGER DES ESPRITS

Consume-toi!
Tu es traitée
selon la loi!

(Il disparaît; éclairs, tonnerre, tempête)*

LA FEMME

Malheur!

BARAK

Malheur!

Changement de décors

On voit s'éclaircir peu à peu, mais non jusqu'à une clarté totale, l'intérieur d'une pièce en forme de temple. - Une niche, celle du milieu, est voilée. L'impératrice, seule, apparaît venant d'en bas. Les esprits qui font office de serviteurs, portant des torches, vont à sa rencontre, pendant qu'elle est encore dans l'obscurité.

LA FEMME et BARAK *(leurs voix viennent de dehors, mais de plus en plus faibles, comme si des portes étaient fermées)*

Mourir! Mourir!
Malheur, nous sommes perdus!

LES ESPRITS

Aie du respect!
Du courage!
Accomplis ton destin!

Ihr zu Hilfe!
Müßte ich sterben!
Keikobad!

(Sie will ans Tor.)

DER GEISTERBOTE *(tritt aus dem Tor)*

Den Namen des Herrn?
Hündin, zu wem
hebst du die Stimme?
Fort mit dir
von der Schwelle!
Pack dich, für immer!

DIE AMME *(wie wahnsinnig vor Erregung)*

Mir anvertraut -
du selber, Bote!
Drei Tage lang!
Ich hab sie gehütet,
ich rang mit ihr -
sie stieß mich von sich -
sie kennt mich nicht mehr -
Keikobad!
Er muß mich hören!

(Der Bote vertritt ihr den Weg. Sie will an ihm vorbei.)

DER GEISTERBOTE

Sie ist vor ihm!
Wer bedarf deiner?
Niemand.
Such dir den Weg!

(faßt sie gewaltig und stößt sie die Treppe hinab in den Kahn)
Auf, du Kahn,
trage dies Weib
Mondberge hinab
den Menschen zu!

(Der Kahn löst sich und treibt.)

DIE AMME

Fressendes Feuer
in ihr Gebein!

(Sie stürzt im Kahn zusammen.)

DER GEISTERBOTE

Verzehre dich!
Dir widerfährt
nach dem Gesetz!

(Er verschwindet; furchtbarer Blitz, Donner und Sturm)

DIE FRAU

Weh!

BARAK

Weh!

Verwandlung

Allmählich erhellt sich, aber noch nicht zu völliger Klarheit, das Innere eines tempelartigen Raumes. - Eine Nische, die mittelste, ist verhängt. Die Kaiserin, allein, steigt von unten empor. Dienende Geister, fackeltragend, ihr entgegen, noch im Dunkel.

DIE FRAU und BARAK *(tönen von draußen herein, doch schwächer und schwächer, als wären Türen zugefallen)*

Sterben! Sterben!
Weh, verloren!

DIE GEISTER

Hab Ehrfurcht!
Mut!
Erfülle dein Geschick!

(Ils disparaissent.)

L'IMPERATRICE *(s'adressant à la niche voilée)*

Père, est-ce toi?
Me menaces-tu
des profondeurs de ton obscurité?
Vois ici ton enfant!
J'ai appris
à me donner,
mais je n'ai pas pu
acquérir
d'ombre,
maintenant montre-moi la place
qui m'est assignée
parmi ceux
qui projettent une ombre.

*(Un jet d'eau dorée et lumineuse s'élève du sol.)
(reculant d'un pas)*
Le breuvage d'or,
l'eau de la vie,
pour me rendre forte,
je n'en ai pas besoin!
L'amour est en moi,
qui vaut plus.

LE GARDIEN DU SEUIL DU TEMPLE *(qui apparaît près de la niche)*

Alors, aimante, bois de cette eau!
Bois, et l'ombre qui était celle de la femme
sera la tienne, et tu seras comme elle.

L'IMPERATRICE

Mais que deviendra-t-elle?

LA FEMME

Barak!

BARAK

Où es-tu?

LA FEMME

Malheur, où es-tu?

BARAK

Viens vers moi!

LA FEMME

Hélas, en vain!

BARAK

Malheur! En vain!

L'IMPERATRICE

La voix de Barak!
Le regard de Barak!
C'est ma faute,
là-bas comme ici!
(L'eau tombe lentement) (frissonnante)
J'ai invoqué
le nom des étoiles
pour rester pure
de toute faute envers les hommes!
Il y a du sang dans l'eau,
je ne boirai pas!
(L'eau retombe et disparaît entièrement.)
Mais je ne céderai pas!
Ma place est ici,
dans ce monde.
J'appartiens à ce monde
où j'ai été coupable.
Quel que soit l'endroit
où tu te caches dans l'ombre -
dans mon coeur
il y a une lumière
capable de te dévoiler!
Je demande mon tribunal!
Montre-toi, Père!
Mon juge, parais!

(La lumière derrière le rideau devient de plus en plus forte, sa force est finalement telle que le rideau devient une voile transparent. Dans la niche illuminée et rayonnante l'empereur est assis sur un trône de pierre. Il est raidi et pétrifié, seuls ses yeux semblent vivre.)

(Sie verschwinden.)

DIE KAISERIN *(geht auf die verhängte Nische zu)*

Vater, bist dus?
Drohest du mir
aus dem Dunkel her?
Hier siehe dein Kind!
Mich hinzugeben,
hab ich gelernt,
aber Schatten
hab ich keinen
mir erhandelt.
Nun zeig mir den Platz,
der mir gebührt
inmitten derer,
die Schatten werfen.
(Ein Springquell goldenen Wassers steigt leuchtend aus dem Boden auf.) (einen Schritt zurückgehend)
Goldenen Trank,
Wasser des Lebens,
mich zu stärken,
bedarf ich nicht!
Liebe ist in mir,
sie ist mehr.

DER HÜTER DER SCHWELLE DES TEMPELS *(wird zur Seite der verhängten Nische sichtbar)*

So trink, du Liebende, von diesem Wasser!
Trink, und der Schatten, der des Weibes war,
wird deiner sein, und du wirst sein wie sie!

DIE KAISERIN

Jedoch was wird aus ihr?

DIE FRAU

Barale!

BARAK

Wo bist du?

DIE FRAU

Wehe, wo?

BARAK

'Her zu mir!

DIE FRAU

Ach, vergebens!

BARAK

Weh! Vergebens!

DIE KAISERIN

Baraks Stimme!
Baraks Blick!
Meine Schuld
dort wie hier!
(Das Wasser fällt langsam) (schaudernd)
Sternennamen
rief ich an,
rein zu bleiben
von Menschenschuld!
Blut ist in dem Wasser,
ich trinke nicht!
(Das Wasser versinkt gänzlich.)
Doch weich ich nicht!
Mein Platz ist hier
in dieser Welt.
Hier ward ich schuldig,
hierher gehör ich,
Wo immer du
dich birgst im Dunkel -
in meinem Herzen
ist ein Licht,
dich zu enthüllen!
Ich will mein Gericht!
Zeige dich, Vater!
Mein Richter, hervor!
(Das Licht hinter dem Vorhang wird stärker und stärker, endlich ist seine Kraft so groß, daß der Vorhang zum durchsichtigen Schleier wird. In der strahlend erhellten Nische sitzt auf steinernem Thron der Kaiser. Er ist starr und steinern, nur seine Augen scheinen zu leben.)

Malheur à moi!
La malédiction est accomplie!
Mon crime
est puni en toi.
(Elle s'approche désespérée de l'homme changé en pierre)
Mourir avec toi.

(Elle s'écroule, se cache les yeux avec les mains. La statue s'embrase dans une forte lumière, les yeux dirigés vers l'impératrice en une prière muette.)

VOIX SUPRA-TERRESTRES

La femme ne projette pas d'ombre,
l'empereur sera changé en pierre!

(La statue devient sombre comme du plomb. A ses pieds s'élève comme auparavant l'eau dorée.)

LE GARDIEN DU SEUIL DU TEMPLE

Dis seulement: je veux! et l'ombre de cette femme sera à toi!
Et cet homme se relèvera et sera vivant
et ira avec toi!
En signe d'acceptation incline-toi et bois!

BARAK

Malheur, pauvre de nous!

LA FEMME

Aie pitié!

L'IMPERATRICE (se relève à genoux, de ses lèvres s'échappe un cri comme un gémissement de supplicié:)
Je - ne - veux - pas!

(L'eau retombe et disparaît, l'espace, après un court moment d'obscurité, est éclairé d'en haut. - De l'impératrice, qui comme inconsciente s'est relevée, une ombre nette tombe obliquement sur le sol. - L'empereur s'est levé de son trône et s'apprête à monter les marches)

L'EMPEREUR

"Si le coeur cristal
se brise dans c cri,
les enfants qui doivent naître volent vers ici-bas
comme la lumière des étoiles.
L'épouse regarde l'époux,
une ombre terrestre
tombe de ses hanches, de sa tête et de ses cheveux.
Le mort peut s'arracher
au caveau de son propre corps -
les messagers célestes volent
et descendent ici-bas en traversant les airs!"

(La lumière qui tombe de la coupole est devenue de plus en plus forte.)

LES VOIX DES ENFANTS A NAITRE (d'en haut)

Ecoutez, nous allons dire: Père!
Ecoutez, nous allons dire: Mère!
Montez!
Non, descendez!
Toutes les marches mènent à nous!

L'IMPERATRICE (désignant l'espace en haut)

Est-ce que ce sont les Chérubins
qui élèvent ainsi la voix?

L'EMPEREUR (de la marche la plus basse)

Ce sont ceux qui ne sont pas encore nés,
maintenant ils se précipitent dans la vie
avec des ailes roses comme l'aurore,
vers nous, qui étions presque perdus:
c'est vers nous que se hâtent ces êtres forts
comme la lumière des étoiles.
Tu as su te dépasser.
Maintenant les messagers célestes
te donnent le père et les enfants:
ceux qui ne sont pas encore nés sont libérés!
Ils nous ont trouvés
maintenant ils se hâtent vers nous!

Weh mir!
Erfüllt der Fluch!
Meine Schuld
an dir gestraft.
(Sie nähert sich in Verzweiflung dem Versteinerten.)
Mit dir sterben.

(Sie fällt zusammen, bedeckt die Augen mit den Händen.
Die Statue glüht im stärksten Licht, die Augen mit stummer Bitte auf die Kaiserin gerichtet.)

UNIRDISCHE STIMMEN

Die Frau wirft keinen Schatten,
der Kaiser müe versteinen!

(Die Statue verdunkelt sich wie Blei. Vor ihren Füßen hebt sich wie früher das goldene Wasser leuchtend empor)

DER HÜTER DER SCHWELLE DES TEMPELS

Sprich aus: Ich will! Und jenes Weibes Schatten wird dein!
Und dieser stehet auf und wird lebendig
und geht mit dir!
Und dell zum Zeichen neige dich und trink!

BARAK

Weh uns Armen!

DIE FRAU

Hab Erbarmen!

DIE KAISERIN (erhebt sich auf die Knie; ihren Lippen entringt sich ein qualvoller, stöhnender Schrei:)
Ich - will - nicht!

(Das Wasser versinkt plötzlich, der Raum, nach einer kurzen Dunkelheit, erhellt sich von oben. - Von der Kaiserin, die sich wie unbewußt vom Boden erhoben hat, fällt ein scharfer Schatten quer über den Boden des Raumes. - Der Kaiser erhebt sich von seinem Thron und schickt sich an, die Stufen hinabzusteigen.)

DER KAISER

»Wenn das Herz aus Kristall
zerbricht in einem Schrei,
wie Ungeborenen eilen
ie Gattin blickt herbei.
Die attin lickt zum Gatten,
ihr fällt ein irdischer Schatten
von Hüfte, Haupt und Haar.
Der Tote darf sich Greheben
aus eignen Leibes -
die Himmelsboten eile
hernieder aus der Luft!«

(Das Licht von der Kuppel herab ist stärker und stärker geworden.)

DIE STIMMEN DER UNGEBORENEN (von oben)

Hört, wir wollen sagen: Vater!
Steiget wir wollen »Mutter« rufen!
teinet auf!
Nein, kommt have Stufen!
Zu uns führen alle tufen!

DIE KAISERIN (Sandtet s die oben)

die das men heben?
die ihre Stim

DER KAISER (von der untersten Stufe)

Das sind die Nichtgeborenen,
nun stürzen sie ins Leben
mit morgenroten Flügeln
zu uns, den fast Verlorenen;
uns eilen diese Starken
wie Sternenglanz herbei.
Du hast dich überwunden.
Nun geben Himmelsboten
den Vater und die Kinder,
die Ungebornen, frei!
Sie haben uns gefunden,
nun eilen sie herbei!

(Il est descendu de la marche la plus basse. L'impératrice veut aller à sa rencontre, lui désigne le haut, d'où vient une lueur de plus en plus claire, un tintement argentin prélude aux chants des enfants à naître, elle tombe à genoux. L'empereur, en face de l'impératrice tombe également à genoux. Ils cachent leur visage dans leur main.)

LES VOIX DES ENFANTS A NAITRE

Ecoutez ce que nous vous ordonnons:
lutez et supportez,
afin que notre jour de vie
ait une aube magnifique!
Les épreuves
que vous traverserez avec fermeté
forgent pour nous
des couronnes rayonnantes!

Changement de décor

Un beau paysage, abrupt, s'élève. Au milieu une chute d'eau dorée, qui se précipite par une faille.

On voit l'em-pereur et l'impératrice, au-dessus de la cascade, descendant d'en haut.

LA FEMME *(venant de gauche par un étroit sentier)*
Si son amour ne me trouve pas,
qu'alors que le tribunal me trouve,
lui, l'homme à l'épée!

(Elle avance rapidement jusqu'au précipice.)

BARAK *(du côté opposé)*
Reste où tu es, je te trouverai.
Je t'entourerai de mes bras pour te protéger,
ma compagne éternelle!
(Pendant qu'elle l'aperçoit et lui tend les bras, son ombre s'étend obliquement sur l'abîme.)
L'ombre, ton ombre,
elle me porte jusqu'à toi!

LA FEMME

L'épouse à l'époux!
O mon unique!

LES VOIX DES ENFANTS A NAITRE

Mère, ton ombre!
Vois comme elle est belle!
Vois ton époux
qui va vers toi!

(Au même instant tombe à la place de l'ombre un pont d'or qui traverse obliquement le ravin. Barak et la femme franchissent le pont, et sont dans les bras l'un de l'autre. L'empereur et l'impératrice au-dessus se avancés jusqu'au bord de l'abîme.)

BARAK

'Maintenant je veux crier ma joie comme personne
ne l'a jamais criée,
maintenant je veux travailler comme personne n'a
travaillé, car à travers moi se tendent des mains,
des yeux étincelants, des bouches enfantines,
et j'explose
d'une force sainte!

L'EMPEREUR *(les désigne tous les deux d'en haut, et désigne tout le monde des humains.)*
De loin seulement
tout était confus et angoissé,
maintenant je l'entends avec précision,
ce sont des accents humains!
Sons bouleversants -
Si tu les reçois tout entiers en toi,
Frères, amis!

L'IMPERATRICE et LA FEMME

Pour projeter une ombre
nous avons été toutes les deux choisies,

(Er ist von der untersten Stufe herabgestiegen. Die Kaiserin will ihm entgegen, deutet nach oben, von wo ein immer hellerer Schein herab dringt, ein silbernes Klingen dem Gesang der Ungeborenen präludiert, sie sinkt in die Knie. Der Kaiser, der Kaiserin gegenüber, fällt gleichfalls auf die Knie, und sie bergen jedes ihr Gesicht in den Händen.)

DIE STIMMEN DER UNGEBORENEN

Hört, wir gebieten euch:
Ringet und traget,
daß unser Lebenstag
herrlich uns taget!
Was ihr an Prüfungen
standhaft durchleidet,
uns ists zu strahlenden
Kronen geschmeidet!

Verwandlung

*Eine schöne Landschaft, steil aufsteigend, hebt sich heraus. Inmitten ein goldener Wasserfall, durch eine Kluft abstürzend.
Kaiser und Kaiserin werden über dem Wasserfall sichtbar, von der Höhe herabsteigend.*

DIE FRAU *(von links auf schmalem Fußpfad)*
Triff mich sein Lieben nicht,
treffe mich das Gericht,
er mit dem Schwerte!

(eilt vor bis an den Abgrund)

BARAK *(auf der gegenüberliegenden Seite)*
Steh nur, ich finde dich.
Schützend umwinde dich,
ewig Gefährte!

(Indem sie ihn gewahr wird, ihm die Arme entgegenstreckt, fällt ihr Schatten quer über den Abgrund.)
Schatten, dein Schatten,
er führt mich zu dir!

DIE FRAU

Gattin zum Gatten!
Einziger mir!

DIE STIMMEN DER UNGEBORENEN

Mutter, dein Schatten!
Sieh, wie schön!
Sieh deinen Gatten
zu dir gehn!

(Im Augenblick fällt an Stelle des Schattens eine goldene Brücke quer über den Abgrund. Barak und die Frau betreten die Brücke, liegen sonst einander in den Armen. Der Kaiser und die Kaiserin sind oben dicht an den Rand des Absturzes herausgetreten.)

BARAK

Nun will ich jubeln, wie keiner
gejubelt,
nun will ich schaffen, wie keiner geschafft,
denn durch mich hin strecken sich Hände,
blitzende Augen, kindische Münder,
und ich zerschwelle
vor heiliger Kraft!

DER KAISER *(weist hinunter auf die beiden, weiter hinunter auf die Menschenwelt)*
Nur aus der Ferne
war es verworren bang,
hör es nun ganz genau,
menschlich ist dieser Klang!
Rührende Laute -
nimmst du sie ganz in dich.
Brüder, Vertraute!

DIE KAISERIN und DIE FRAU

Schatten zu werfen,
beide erwählt,

- La femme sans ombre -

toutes les deux trempées
à l'épreuve des flammes.
Près du seuil de la mort,
tuées pour pouvoir tuer,
- et devenues mères
d'heureux enfants!

LES VOIX DES ENFANTS A NAITRE

Frères, amis!

(Un voile tombe, enveloppant les formes et le paysage)

(d'en haut)

Frères, amis!

(à l'orchestre)

Père, rien ne te menace,

regarde, déjà disparaît,

Mère, toute la crainte

qui vous égarait.

Y aurait-il une fête

si nous n'étions pas à la maison,

nous, les invités,

nous, les hôtes!

beide in prüfenden
Flammen gestählt.
Schwelle des Todes nah,
gemordet zu morden,
seligen Kindern
Mütter geworden!

DIE STIMMEN DER UNGEBORENEN

Brüder! Vertraute!

*(Schleier vorfallend, die Gestalten und die Landschaft
einhüllend) (von oben)*

Brüder! Vertraute!

(im Orchester)

Vater, dir drohet nichts,

siehe, es schwindet schon,

Mutter, das Angstliche,

das euch beirrte.

Wäre denn je ein Fest,

wären nicht insgeheim

wir die Geladenen,

wir auch die Wirte!

FIN